

Sidwaya

Coopération bilatérale



Burkina Faso - Chine

Diplomatie



La Chine rassure le Burkina Faso de son soutien dans la lutte contre le terrorisme

P.23

Hôpital de référence de Bobo-Dioulasso



P.15

La remise des clés prévue pour mars 2025

Echanges commerciaux



P.2

De 318 millions de dollars US en 2018 à 634 millions de dollars US en 2021

Chine-Burkina : des ambitions partagées

Pas un pas sans l'autre. La République populaire de Chine et le Burkina Faso, qui ont repris de fort belle manière, leurs relations diplomatiques, le 26 mai 2018, avancent ensemble vers des lendemains meilleurs. Les 24 années de rupture dans cette relation qui remonte à l'ère du premier président burkinabè, Maurice Yaméogo, constituent une parenthèse confinée dans les annales de l'histoire. Depuis cette relance, actée par la signature, à Pékin, de documents officiels par le ministre chinois des Affaires étrangères, Wang Yi et son homologue burkinabè d'alors, Alpha Barry, les deux pays travaillent à renforcer durablement leur coopération. Ce partenariat embrasse plusieurs domaines : la diplomatie, la santé, l'agriculture, l'éducation, la formation professionnelle, le sport, la communication, le commerce... En cinq ans de reprise des relations sino-burkinabè, de nombreux acquis ont été engrangés, en témoigne la réalisation effective ou en cours de divers projets. Les avancées notées dans les secteurs cités suscitent beaucoup d'espoir, mais les progrès en matière diplomatique retiennent particulièrement l'attention. Sur le plan diplomatique, tout est allé vite, après la reprise de la coopération sino-burkinabè, l'essentiel étant de consolider les liens retrouvés entre les deux Etats. Le 12 juillet 2018, la République populaire de Chine a procédé à l'inauguration de son ambassade à Ouagadougou. Un ambassadeur a été par la suite nommé par Pékin pour diriger cette représentation diplomatique, en la personne de Li Jian. Le diplomate chinois avait du reste présenté ses lettres de créance, le 17 novembre 2018, à l'ancien Président du Faso, Roch Marc Christian Kaboré. Ce fut ensuite le tour du Burkina Faso d'ouvrir son ambassade à Pékin, le 27 septembre de la même année. Un chargé d'affaires, Issa Joseph Paré, était à la manœuvre, avant qu'un ambassadeur ne soit nommé pour servir en Chine, le 6 juin 2019. Le promu, Adama Compaoré, avait posé ses valises trois mois plus tard dans l'Empire du Milieu, à une semaine de la célébration des 70 ans de la Nouvelle Chine. Aussi le diplomate burkinabè avait-il présenté, courant novembre 2019, ses lettres de créance, au président chinois, Xi Jinping. L'ouverture de représentations diplomatiques et la nomination d'ambassadeurs, dans les deux



pays, ont permis de prospecter les opportunités économiques pour une « coopération fructueuse » sur le plan commercial, comme l'avait laissé entendre l'ancien chef du gouvernement burkinabè, Paul Kaba Thiéba. De sources officielles, les échanges commerciaux entre la Chine et le Burkina se sont considérablement accrus depuis le rétablissement de leurs relations diplomatiques. De 318 millions de dollars US en 2018, ces échanges ont été portés à 634 millions de dollars US en 2021. Les exportations de produits burkinabè vers la Chine sont devenues plus importantes que de par le passé. Cette performance trouve son explication dans l'accord commercial entre les deux pays, qui stipule que 97% des produits made in Burkina Faso sont en franchise des droits de douane sur le marché chinois. A titre d'exemple, le volume d'exportation du coton burkinabè vers la Chine a presque doublé, passant de 36.9 millions de dollars US en 2018 à 71.3 millions de dollars US en 2021. C'est la même réalité pour le sésame made in Burkina Faso, dont l'exportation vers la Chine était établie à plus de 18 millions de dollars US en 2021, un montant 280 fois supérieur à celui de 2018. Le dynamisme des échanges commerciaux entre la Chine et le Burkina n'est plus à démontrer. Toujours au titre des actions entreprises pour davantage rapprocher

les deux pays, figurent les séjours réguliers d'officiels burkinabè en Chine et vice versa. On a encore en mémoire, la visite d'amitié et de travail à Pékin de l'ex-chef de l'Etat, Roch Marc Christian Kaboré, les 3 et 4 septembre 2018. Plus qu'un symbole, ce déplacement avait consacré la première participation du Burkina Faso au Forum sur la coopération sino-africaine (FCSA). Cette initiative a pour principal objectif de favoriser une « plus grande coopération économique entre la Chine et l'Afrique ». A la suite de l'ancien chef de l'Etat, Roch Kaboré, plusieurs délégations officielles burkinabè se sont rendues en Chine, à diverses occasions. Côté chinois, les visites à Ouagadougou du vice-Premier ministre, Hu Chunhua, du 11 au 13 juillet 2018 et du ministre chinois des Affaires étrangères et conseiller d'Etat, Wang Yi, les 4 et 5 janvier 2019, peuvent être retenus, parmi tant d'autres. Autant de faits qui attestent que la coopération sino-burkinabè a fait un grand bond, ces cinq dernières années, et devrait d'ailleurs poursuivre sur sa lancée. Le premier ambassadeur chinois, Li Jian, qui a bouclé sa mission, courant janvier 2022, a été remplacé par un autre compatriote dans l'intérêt de la coopération entre les deux nations. Son successeur, Lu Shan, qui a présenté ses lettres de créance à l'ancien président, le colonel Paul-Henri Sandaogo Damiba, le 21 juillet 2022, travaille à ajouter de la terre à la terre, telle la termitière. Malgré les difficultés que le Burkina traverse sur le plan politique et sécuritaire, ses relations avec la Chine n'ont subi aucun coup. Engagées dans la diversification des partenariats, les autorités actuelles de la Transition, sous le leadership du capitaine Ibrahim Traoré, accordent un intérêt particulier à l'Empire du Milieu. Partageant les mêmes ambitions de développement, les autorités chinoises ne cachent pas leur détermination à aider le peuple burkinabè dans la lutte contre le terrorisme. C'est dire donc que le Burkina et la Chine affichent l'image d'un couple parfait, avec de beaux jours en perspective...

Assetou BADOH
badohassetou@yahoo.fr



Kalifara Séré, spécialiste des questions de gouvernance

« La Chine est la seule alternative, non impérialiste d'influence et de domination traditionnelle, pour le Burkina Faso »

Le Burkina Faso a renoué, en mai 2018, ses relations diplomatiques avec la République populaire de Chine. En cinq ans de partenariat, la coopération sur le plan militaire reste l'un des axes prioritaires, d'autant plus que le Burkina Faso est depuis lors confronté à une crise sécuritaire de plus en plus prégnante avec des besoins en équipements. Pour l'administrateur civil, consultant et spécialiste des questions de gouvernance, Kalifara Séré, il appartient au Burkina Faso de formuler clairement ses besoins en matière de coopération.

Le bilan des cinq ans de relation entre la Chine et le Burkina est pour le moment mitigé sur le plan de la coopération militaire. C'est la conviction de l'administrateur civil, consultant et spécialiste des questions de gouvernance, Kalifara Séré. Il estime que le Burkina Faso n'a pas pu tirer jusqu'à le maximum de dividendes dans la relation diplomatique. « Le pays n'arrive pas à prédéfinir ses besoins, à les quantifier et à les programmer », explique-t-il. De son avis, la Chine ne peut rien faire pour l'armée burkinabè, puisque le Burkina n'a rien formulé de clair et de concret à ce sujet. Le coupable désigné étant cette « paresse intellectuelle qui nous empêche de formuler notre doctrine géopolitique et notre plan stratégique globale et de décider avec qui nous voulons traiter et pourquoi ». « La Chine est le seul pays qui a réussi à traverser des millénaires à garder un minimum de stabilité politique et d'intelligence du développement. Elle a un secret de résilience au sens vrai du terme, donc si nous ne formulons pas clairement et courageusement notre demande de coopération, ils vont nous regarder souffrir dans la guerre », soutient M. Séré. Et de préciser que la Chine est la seule alternative, non impérialiste d'influence et de domination traditionnelle, pour le Burkina Faso. Remontant à l'origine du rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays en 2018, le spécialiste des questions de gouvernance note qu'il était question, en son temps, d'écrire une plateforme de coopération. Malheureusement, lorsqu'il s'est renseigné deux années plus tard, rien n'a été fait en ce sens, déplore-t-il. L'administrateur civil prend en exemple les termes de la coopération entre les deux pays dans le passé. « En 1967 quand le Burkina Faso s'est résolument tourné vers la Chine continentale, il y avait une série d'accords militaires sur des segments de périodes bien déterminés. Après la guerre de 1974 entre le Burkina et le Mali, nous avons envoyé une délégation en Chine, à la sortie de cette mission, il y a eu une option pour que nous puissions nous repositionner sur la marche de l'armement chinois sur une période de plus de 5 ans », rappelle-t-il. Il ajoute que



Kalifara Séré, administrateur civil, consultant et spécialiste des questions de gouvernance : « un Etat faible et vulnérable comme le Burkina Faso doit se positionner pour être protégé afin que les troupes au sol ne manquent pas de munitions ni d'équipements de base ».

des officiers chinois ont séjourné au Burkina Faso et ont réalisé des infrastructures de type militaire telles que des sites d'enfouissement de munitions et bien d'autres que le secret défense empêche de dévoiler. Mais l'absence de planification semble manquer cette fois à la reprise de la coopération, estime le spécialiste. Selon Kalifara Séré, un Etat faible et vulnérable comme le Burkina Faso doit se positionner de sorte que ses troupes au sol ne manquent pas de munitions ni d'équipements de base en situation de conflit et la Chine peut aider le pays à le faire. « Nous avons besoin d'armes, surtout quand on fait la guerre. Il faut être informé, il y a les systèmes de radio, les moyens optiques, le système de renseignement et l'intelligence humaine. Quelqu'un peut être à Pékin et savoir ce qui se passe à Bourzanga à cause des dispositifs de couverture radioélectrique qu'ils ont. Tout ça, nous en avons besoin, mais c'est à cause de cette paresse

intellectuelle que nous souffrons », relève Kalifara Séré. Lorsqu'il a entendu le Premier ministre, Me Apollinaire Kyélem de Tambela déclarer à l'ambassadeur de la République populaire de Chine au Burkina Faso que la Chine a un rôle important à jouer, surtout sur le plan militaire pour appuyer l'armée burkinabè dans la lutte contre le terrorisme, Kalifara Séré croyait que des équipes étaient déjà à pied d'œuvre pour finaliser la demande. Pourtant non. Dès le rétablissement des relations, cette question sécuritaire devrait être l'une des priorités, selon lui. « Mais l'indétermination politique, c'est-à-dire le choix non définitif, non résolu, le fait que nous balançons entre plusieurs aires d'influence, en posant très mal la problématique de la Chine populaire et la Chine Formose (Taïwan), a paralysé un peu l'intelligence sur la question militaire », déplore Kalifara Séré. Cela d'autant plus que, selon ses confidences,

l'ambassadeur chinois à l'époque était totalement francophone et n'avait pas de problème pour rentrer dans les subtilités d'un document de stratégie. « Deux ans après, je me suis renseigné et à ma grande surprise on m'a dit que rien n'a été déposé. C'est comme si nous avons une sorte de malédiction qui nous bloquait. On a plutôt priorisé les questions de gestion et de transfert des installations des infrastructures de la Taïwan à la Chine populaire », indique M. Séré. Le Burkina a continué à juste transférer les domaines de coopération avec Taïwan vers son nouveau partenaire sans marquer une pause pour reconsidérer le potentiel d'intérêt en termes d'équipements militaires avec la Chine et surtout en considération du contexte sécuritaire du pays qui changeait. Pourtant, en termes d'équipements, l'administrateur civil à la retraite souligne que les Chinois ont des fusils d'assaut équivalents du AK47, des PKMS... à des coûts réduits et avec la même efficacité que pour les autres. « Ils fabriquent tout chez eux, ils ont leur propre manufacture d'armes de tout calibre, donc la Chine ne peut pas refuser de vendre des armes au Burkina Faso. De plus, ils sont indépendants. La Chine veut seulement que nous ayons notre propre accréditation pour commander, ou passer par des pays africains qui ont déjà l'accréditation », précise le spécialiste des questions de gouvernance, rappelant que le Burkina Faso a besoin d'une collaboration dans laquelle il tire profit sans domination. Il revient donc au Burkina Faso de formuler clairement ses besoins en lien avec sa vision stratégique de développement. Dans la mesure où l'option militaire est engagée pour juguler la crise sécuritaire et que le besoin en équipements militaires est prégnant, le pays doit pouvoir orienter ses relations diplomatiques avec les autres pays dans la même dynamique, relève M. Séré. « Le plus important pour le pays des Hommes intègres, actuellement, est de finir avec le terrorisme et que la paix revienne, la diversité des partenaires serait un atout, cela nous permettra d'éviter le monopole et la domination », conclut l'expert en gouvernance.

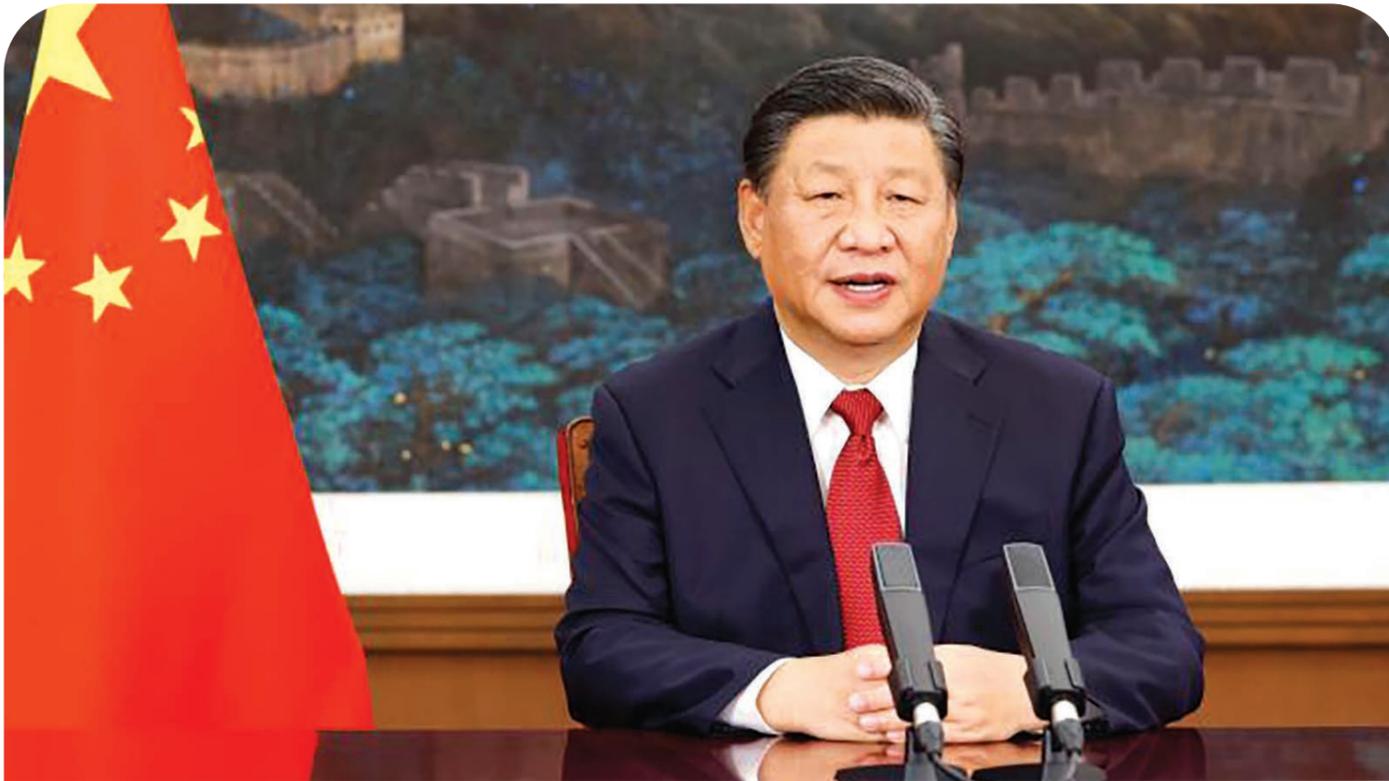
Hubert BADO



Sécurité-Développement-Civilisation

La Chine veut relever les défis

Face aux changements profonds du monde, de l'époque et de l'histoire, le président chinois, Xi Jinping, a proposé de manière créative la construction d'une communauté de destin pour l'humanité. Il a proposé une solution chinoise qui consiste à éliminer le déficit de sécurité, promouvoir le développement durable et respecter la diversité des civilisations mondiales.



Le Président de la République populaire de Chine, Xi Jinping, a déclaré que son pays soutient la mise en œuvre du Programme des Nations unies pour le développement durable à l'horizon 2030.

La plupart des pays du monde sont confrontés à une variété de risques sans précédent dans l'histoire. La société humaine est prise dans un dilemme inédit avec les multiples problèmes sécuritaires. Face à de tels problèmes, comment ces pays peuvent-ils parvenir à une sécurité commune ? Selon les informations du gouvernement chinois, rapportées par l'ambassade de la République populaire de Chine au Mali, le président Xi Jinping a proposé en avril 2022 l'Initiative pour la sécurité mondiale (ISM). Elle vise à créer une nouvelle voie vers la sécurité, en privilégiant le dialogue à la confrontation, le partenariat à l'alliance et l'« esprit de gagnant-gagnant au jeu à somme nulle ». L'ISM offre une nouvelle approche pour s'attaquer aux causes profondes des conflits internationaux et résoudre les problèmes de sécurité auxquels l'humanité est confrontée. Elle reflète en outre, l'idée essentielle du concept de la communauté d'avenir partagé pour l'humanité. Jusqu'à présent, plus de 80 pays et organisations régionales ont exprimé leur appréciation et leur soutien à l'égard de l'Initiative. Dans le document conceptuel de l'ISM, publié par le gouvernement chinois, selon toujours la structure diplomatique, une démarche importante a été proposée dans l'objectif de promouvoir cette initiative. A cet effet, des concepts et des principes fondamentaux sont définis afin de répondre aux préoccupations les plus importantes et les plus pressantes en

matière de sécurité internationale à l'heure actuelle. La Chine s'engage à la vision de la sécurité commune. A ce titre, le pays opte pour les avantages de l'approche holistique, en maintenant la sécurité dans les domaines traditionnels et non traditionnels, le renforcement de la gouvernance de la sécurité de manière coordonnée et en apportant la sécurité par le dialogue politique et la négociation pacifique. La sécurité ne sera fermement établie et durable que lorsqu'elle sera étayée par la moralité, la justice et les bonnes idées.

La non-ingérence dans les affaires

Autre fait majeur, la Chine, selon le document conceptuel de l'ISM, s'est engagée à respecter la souveraineté et l'intégrité territoriale de tous les pays. Pour elle, tous les pays, grands ou petits, puissants ou faibles, riches ou pauvres, sont des membres égaux de la communauté internationale. Leurs affaires intérieures ne doivent faire l'objet d'aucune ingérence extérieure. Leur souveraineté et dignité doivent être respectées. Leur droit de choisir en toute indépendance des systèmes sociaux et des voies de développement doit être défendu. L'indépendance et l'égalité souveraines doivent être défendues et des efforts doivent être déployés pour que tous ces pays jouissent de l'égalité en termes de droits, de règles et d'opportunités. En s'engageant au strict

respect des objectifs et des principes des Nations unies, la Chine a appelé tous les pays à pratiquer un véritable multilatéralisme et à défendre fermement le système international centré sur les Nations unies. Les préoccupations légitimes et raisonnables de tous les pays en matière de sécurité doivent être prises au sérieux et traitées de manière appropriée, et non pas ignorées de manière persistante ou remises en cause de manière systématique. Relativement aux différends entre les pays, le

gouvernement chinois, a fait savoir le document conceptuel, prône la résolution pacifique des conflits par le dialogue et la négociation. La guerre et les sanctions ne constituent pas une solution fondamentale. Pour le maintien de la sécurité dans les domaines traditionnels et non traditionnels, la Chine encourage tous les pays à mettre en pratique les principes de consultation étendue, de contribution conjointe et de partage des bénéfices dans la gouvernance mondiale. Aussi, ils doivent travailler ensemble pour résoudre les différends régionaux et relever les défis mondiaux tels que le terrorisme, le changement climatique, la cybersécurité et la biosécurité. Dans son discours, prononcé lors de la réunion annuelle du forum sur le développement de la Chine 2023, le ministre d'Etat et ministre des Affaires étrangères, Qin Gang, a indiqué que l'humanité vient de sortir de la morosité de l'épidémie à COVID-19, mais elle est confrontée à de multiples crises et à des défis inédits. Pour lui, le seul moyen de transformer la crise en paix est de s'entraider et de se soutenir mutuellement. Pour lui, la communauté de destin pour l'humanité sonne la trompette de l'unité, rassemble la force de la coopération et éclaire la voie à suivre.

Une transformation de l'économie mondiale

La communauté de destin pour l'humanité a donné au monde, l'élan chinois nécessaire pour sortir de la



Selon le ministre d'Etat et ministre des Affaires étrangères, Qin Gang, le seul moyen de transformer la crise en paix est de s'entraider.





Le président Xi Jinping s'est entretenu avec les autres partis politiques du monde sur la vision de la Chine dans les secteurs de la sécurité, du développement et la civilisation.

situation difficile dans laquelle il se trouve en matière de développement. Aujourd'hui, l'économie chinoise est profondément imbriquée et couplée de manière profonde à l'économie mondiale. Selon le ministre d'Etat et ministre des Affaires étrangères, Qin Gang, le président Xi Jinping a proposé l'Initiative pour le développement mondial dans le but de promouvoir une plus grande coopération entre les pays et un développement durable. L'avantage du méga-marché chinois et le potentiel de la demande intérieure continuant à être libérés, il en résultera certainement de nouvelles et plus grandes opportunités pour la reprise économique de tous les pays. Dans le souci de poursuivre la modernisation de l'économie mondiale, selon les propos rapportés par l'ambassade de la République populaire de Chine au Congo, le président chinois Xi Jinping a souligné, au cours de la session de dialogue de haut niveau entre le Parti communiste chinois (PCC) et les partis politiques mondiaux, que le PCC s'engage à promouvoir un développement de haute qualité et la prospérité à l'échelle mondiale. « Nous accélérerons la mise en place d'un nouveau modèle de développement,

élargirons continuellement l'ouverture au monde extérieur marquée par un niveau élevé, continuerons à libéraliser l'accès au marché et maintiendrons la porte ouverte de plus en plus largement », a-t-il déclaré. A mesure que la construction du système industriel moderne de la Chine progresse, le pays va fournir au monde, plus de produits de meilleure qualité *made in China*. Le président Xi Jinping a soutenu que son pays va aider fermement de nombreux pays à accélérer leur développement, à s'industrialiser et à se moderniser. Pour ce faire, il s'engage à proposer des solutions pour réduire le fossé entre le Nord et le Sud et parvenir à un développement commun.

Approfondir la coopération en matière de données

Il a en outre déclaré que le PCC se dit prêt à travailler avec les partis politiques du monde entier pour promouvoir le développement de haute qualité de « la Ceinture et la Route », accélérer la mise en œuvre de l'Initiative pour le développement mondial, cultiver un nouvel élan pour le développement mondial et construire une communauté



Le président Xi Jinping a invité les pays à s'unir pour relever les défis du changement climatique.



La Chine s'est engagée à mettre des produits de meilleure qualité sur le marché mondial.

de développement mondial. Selon l'agence de presse nationale chinoise, le président Xi Jinping a déclaré que la Chine est prête à approfondir la coopération internationale en matière de données avec d'autres pays dans le cadre de l'Initiative pour le développement mondial. Il a tenu ces propos dans un message de félicitations adressé lors du 4^e Forum mondial des Nations unies sur les données du 24 au 27 avril 2023, à Hangzhou, capitale de la province chinoise du Zhejiang. De l'avis du président, la Chine va travailler avec d'autres pays pour contribuer à promouvoir la mise en œuvre du Programme des Nations unies pour le développement durable à l'horizon 2030 par le biais de la « gouvernance des données », mener une coopération internationale ouverte et gagnant-gagnant dans le domaine des données, et promouvoir le développement commun et le progrès de tous les pays.

Fleurir le jardin des civilisations mondiales

Aux dires du ministre d'Etat et ministre des Affaires étrangères, Qin Gang, la Chine défend inébranlablement l'équité

et la justice et élargit sans cesse la représentation et la voix des pays en développement au sein de la communauté internationale. Le gouvernement chinois est déterminé à être ouvert et inclusif et à travailler avec toutes les parties pour mettre en œuvre l'Initiative pour la civilisation mondiale afin que le jardin des civilisations mondiales fleurisse et s'épanouisse pleinement. Le 15 mars 2023, le président chinois Xi Jinping a avancé l'Initiative pour la civilisation mondiale. Cette proposition, visant à promouvoir la diversité des civilisations, illustre parfaitement la détermination de la Chine à faire entendre la voix des pays trop souvent négligés pour différentes raisons et à contribuer à la prospérité commune des civilisations du monde. Dans le cadre de cette initiative, Xi Jinping a appelé au respect de la diversité des civilisations, à la promotion des valeurs communes de l'humanité, à la valorisation de l'héritage et de l'innovation des civilisations, au renforcement des échanges et de la coopération internationale entre les peuples.

Oumarou RABO



La Chine a invité à renforcer la coopération internationale entre les peuples.



Lu Shan, ambassadeur de la République populaire de Chine au Burkina

« Depuis cinq ans, la coopération sino-burkinabè a porté des fruits admirables »

A l'occasion du 5^e anniversaire du rétablissement de la coopération entre la République populaire de Chine et le Burkina Faso, Sidwaya a réalisé cette interview avec l'ambassadeur de l'Empire du Milieu résidant à Ouagadougou. Dans l'entretien, monsieur Lu Shan évoque, entre autres, la qualité de la coopération entre les deux pays, les domaines de coopération et le grand chantier de l'hôpital de Bobo-Dioulasso.

Sidwaya (S) : Cinq ans après la reprise des relations diplomatiques, comment appréciez-vous la collaboration ?

Lu Shan (L.S.) : Au cours des cinq dernières années, les relations sino-burkinabè ont toujours marché sur une voie saine et stable, avec un parcours inoubliable. La coopération entre la Chine et le Burkina Faso est une manifestation de soutien et d'assistance mutuels, une expression d'amitié et de confiance, et une quête de développement et de bénéfice mutuel. Les deux pays se soutiennent mutuellement sur les questions concernant les intérêts fondamentaux et les préoccupations majeures de chacun. Le gouvernement et le peuple burkinabè ont toujours respecté leur engagement politique à l'égard du principe d'une seule Chine, et la Chine a toujours soutenu les efforts déployés par le Burkina Faso pour maintenir la sécurité et la stabilité nationales et promouvoir le développement économique et social. Les deux pays ont travaillé en étroite collaboration dans les affaires internationales, sauvegardant fermement la justice internationale et les intérêts communs des pays en développement. La coopération entre la Chine et le Burkina Faso dans divers domaines a résisté à l'épreuve de l'épidémie de la COVID-19 et a obtenu des résultats fructueux. Il a été prouvé que la coopération sino-burkinabè est conforme aux intérêts fondamentaux des deux pays et des deux peuples, ainsi qu'à la tendance de l'époque. Le cinquième anniversaire de la reprise des relations diplomatiques est l'occasion de résumer le passé et d'entamer la prochaine phase. Sur la base des résultats réalisés dans le contexte de la coopération, nous sommes prêts à en tirer des inspirations avec la partie burkinabè, à continuer d'ouvrir de nouveaux espaces pour une coopération mutuellement bénéfique et à inaugurer un nouvel essor de la coopération pragmatique et des échanges personnels. Le peuple chinois accueille à bras ouverts le peuple burkinabè pour prendre le train "express" et "pratique" du développement de la Chine, afin que les fruits du développement de la Chine profitent davantage au peuple des deux pays.

S : Depuis le rétablissement des relations, quels sont les domaines de coopération, dans lesquels votre pays est engagé ?

L.S. : Depuis cinq ans, la coopération sino-burkinabè a porté des fruits



L'ambassadeur de la République populaire de Chine au Burkina, Lu Shan : « Il a été prouvé que la coopération sino-burkinabè est conforme aux intérêts fondamentaux des deux pays et des deux peuples ».

admirables. Je voudrais me concentrer sur les domaines clés de la coopération, tels que le commerce, les infrastructures, l'agriculture, la santé, l'éducation, l'aide humanitaire et la sécurité. Les échanges sino-burkinabè ont connu un grand essor, passant de 318 millions de dollars en 2018 à 634 millions de dollars en 2021, ce qui a presque doublé. Selon les statistiques de la Douane chinoise, l'exportation du coton et du sésame du Burkina Faso vers la Chine a atteint respectivement 71,3 millions de dollars et 18,27 millions de dollars en 2021. L'année dernière, les deux pays ont signé un accord de traitement de Tarif douanier préférentiel spécial à 98% des produits d'origine burkinabè à destination de la Chine. Ce qui va promouvoir davantage l'exportation des produits agricoles burkinabè vers la Chine. En plus, le développement des relations sino-burkinabè a fortement renforcé la confiance des investisseurs chinois. Malgré l'impact de l'épidémie, beaucoup d'hommes d'affaires chinois se sont rendus au *pays des Hommes intègres*, apportant des investissements dans divers domaines. De nos jours, plus de 400 ressortissants chinois se sont engagés dans les domaines du commerce d'importation et d'exportation, de l'achat des produits agricoles, de la production et la transformation de produits métalliques, et de la production des matériaux de construction. Selon les estimations, l'investissement des

ressortissants chinois au Burkina Faso a dépassé 40 millions de dollars, et a créé près de 2 000 emplois directs. Les entreprises chinoises ont été largement impliquées dans la construction d'infrastructures au Burkina Faso, notamment le projet « Smart Burkina », l'immeuble de Coris Bank, le projet d'installation des équipements de la station-service de Péni et l'immeuble technique de l'aéroport de Donsin, qui ont joué un rôle actif dans la promotion de développement économique et social durable dans le pays. Nous sommes en train d'exécuter le premier projet d'envergure sous forme de don après la reprise des relations diplomatiques. Il s'agit de la construction du Centre hospitalier universitaire (CHU) de Bobo-Dioulasso. Les travaux de construction se déroulent bien et prendront fin en 2025. La Chine a envoyé successivement cinq équipes médicales au Burkina Faso, soit 51 spécialistes au total. Les médecins chinois, en coordonnant avec leurs collègues locaux du CHU de Tengandogo, ont effectué plus de 10 000 consultations médicales, plus de 1 000 opérations et plus de 10 000 traitements de la médecine traditionnelle chinoise, et ont réalisé la première opération de remplacement de l'aorte abdominale au Burkina Faso. Les oculistes qui viennent de Wenzhou de la province du Zhejiang ont mené avec succès des opérations de la cataracte dans le cadre du programme baptisé « Action lumière », qui a permis de redonner la vue à presque 400 patients. Pendant la période de la lutte contre la COVID19, la Chine a envoyé une mission d'experts médicaux au Burkina Faso et a fait don de 1,4 million de doses de vaccins et une grande quantité de matériels médicaux, composés de plus de 100 respirateurs et générateurs d'oxygène, plus d'un million de masques et plus d'un million de combinaisons de protections médicales, etc. À l'heure actuelle, le Burkina Faso est le seul pays d'Afrique à disposer de deux missions d'experts agricoles chinois. L'équipe de l'assistance technique agricole et l'équipe du projet d'assistance technique pour la démonstration de culture de mil ont travaillé laborieusement dans les champs pour aider le Burkina Faso à améliorer l'autosuffisance et la sécurité alimentaires, au moyen de l'amélioration de semences, des démonstrations techniques, de la formation des producteurs, des dons de matériel, etc. Ils ont formé 20 mille personnes au total,

contribué à l'aménagement de 2 000 hectares de nouveaux bas-fonds, réalisé un certain nombre d'ouvrages hydrauliques agricoles, tels que la réhabilitation des canaux d'irrigation, la construction des barrages et des forages à l'énergie solaire. Ils ont également établi une zone de démonstration du riz de 100 hectares et 20 sites de démonstration du mil. Les rendements du riz et du mil dans les zones de démonstration ont atteint respectivement 5.4 tonnes par hectare et 2.98 tonnes par hectare, soit trois fois de plus que le rendement moyen du riz et du mil au Burkina Faso. En lançant le projet d'assistance technique aux centres de formation professionnelle du Burkina Faso et en octroyant les bourses d'études aux étudiants burkinabè, la Chine s'engage à créer des conditions favorables pour que les jeunes burkinabè trouvent des emplois, fondent des entreprises et étudient en Chine. Durant cinq ans, la mission chinoise de la formation professionnelle a offert à Ouagadougou, Bobo-Dioulasso et Ziniaré, des formations pratiques dans les métiers que sont : la mécanique de précision, l'électromécanique, la maintenance, l'électricité bâtiment, la plomberie sanitaire et l'informatique, etc. Plus de mille jeunes en ont bénéficié. On a aussi envoyé des jeunes burkinabè en Chine pour y effectuer des stages. De plus, la mission chinoise de la formation professionnelle a offert des kits d'installation d'une valeur de plus de 8 600 millions F CFA aux jeunes burkinabè et a doté des équipements techniques et des pièces de rechange d'une valeur de 3 200 millions F CFA, résolvant les difficultés pratiques liées au manque de matériel pédagogique et de pièces détachées, à la vétusté de l'équipement des centres de formation professionnelle au Burkina Faso. La Chine a offert activement des bourses gouvernementales et des bourses de l'ambassadeur aux jeunes excellents burkinabè. Plus de 180 étudiants burkinabè ont reçu la bourse gouvernementale chinoise pour faire leurs études en Chine dont la plupart y séjournent toujours. Plus de 300 étudiants des universités Joseph -Ki-Zerbo, Thomas- Sankara, Nazi -Boni et Norbert-Zongo ont reçu la bourse de l'ambassadeur chinois, d'une valeur totale de près de 80 millions F CFA. L'année dernière, l'Institut Confucius de l'université Nazi- Boni a été officiellement inauguré, ce qui a promu



le développement de l'enseignement du chinois dans la région. Les programmes d'urgence du Burkina Faso sont aussi une priorité de la Chine. La Chine a fourni 5.331 tonnes d'aide alimentaire d'urgence ; des tentes, des moustiquaires, des médicaments et d'autres produits de première nécessité d'une valeur estimée à plus de 735 millions F CFA ; un don de 50 000 dollars pour la prise en charge des populations victimes du sinistre de Gongombiro, etc. La Chine a également réalisé 113 projets de rénovation d'écoles sous paillote réparties dans plusieurs localités du Burkina Faso et a accompagné le Secrétariat permanent des Engagements nationaux et des programmes d'urgence (SPENPU) dans la construction et la restauration des infrastructures sociales, dont 45 écoles, 635 forages, 24 cliniques, 59 châteaux d'eau et plusieurs autres infrastructures sociales, contribuant de manière concrète au bien-être du peuple. En mars dernier, la Chine, en collaboration avec le Programme alimentaire mondial, a fourni à nouveau une aide de 4 000 tonnes de sorgho au Burkina Faso destinée aux PDI. Le gouvernement chinois s'oppose fermement à toute forme de terrorisme. La partie chinoise rend hommage à la résilience du peuple et de l'armée burkinabè dans la lutte contre le terrorisme. Elle se tient aux côtés du peuple burkinabè, soutient les efforts du Burkina Faso pour maintenir la sécurité et la stabilité nationales. Depuis la reprise des relations diplomatiques, les deux pays n'ont jamais cessé de promouvoir la coopération dans le domaine sécuritaire, et la Chine a apporté un soutien concret au Burkina Faso en matière d'équipements militaires, de sécurité informatique et de sécurité urbaine.

S : Dites-nous un mot sur l'hôpital de Bobo-Dioulasso. Que pensez-vous de cette infrastructure sanitaire dont votre pays assure la réalisation ?

L.S. : L'hôpital de Bobo-Dioulasso est le premier don de grande envergure du peuple chinois aux amis burkinabè depuis la reprise des relations diplomatiques entre la Chine et le Burkina Faso, et constitue un symbole de l'amitié et de la coopération de haut niveau sino-burkinabè. D'une superficie prévue de 42 000 mètres carrés, ce Centre hospitalier universitaire (CHU) comprend neuf zones de fonctionnalité, dont les services d'urgences, d'hospitalisation, le département de technologie médicale, l'administration, la zone pédagogique et les appartements pour les experts médicaux chinois, etc. Le budget du projet est estimé à environ 659 millions de RMB (environ 58,319 milliards FCFA) et devrait être achevé d'ici 2025. Une fois achevé, ce sera un CHU d'envergure nationale d'une capacité de 500 lits et un berceau pour la formation du personnel médical du Burkina Faso, contribuant ainsi au développement durable du secteur de la santé dans le pays et palliant un tant soit

peu le manque d'infrastructures médicales, ce qui est très important pour l'amélioration des soins de santé locaux et du bien-être de la population. Le chantier connaît à l'heure actuelle un taux d'exécution général de 36%. Le bâtiment principal a pris forme et on est sur le point de réaliser l'évaluation à mi-parcours. Le mois dernier, j'ai accompagné le Premier ministre, Me Apollinaire Joachimson Kyélem de Tambela et les ministres pour inspecter l'avancement du projet, et nous en avons tous été très satisfaits. Le Premier ministre a également apprécié que le projet de l'hôpital de Bobo puisse stimuler l'emploi local et améliorer les services de santé. La Chine est fière de pouvoir contribuer au bien-être du peuple burkinabè. Nous espérons que l'hôpital constituera un nouveau jalon dans les relations amicales entre les deux pays et que nous pouvons travailler ensemble pour porter la coopération mutuellement bénéfique à un plus haut niveau.

S : Que deviennent les 17 projets d'envergure jadis, tenus par Taïwan au Burkina et qui ont été reversés dans votre programme ?

L.S. : Les projets que vous avez mentionnés, je crois que c'est plutôt dans les domaines de la santé, de l'agriculture, etc. Je dois souligner que la santé et l'agriculture sont des domaines traditionnels de la coopération sino-burkinabè. Depuis l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et le Burkina Faso en 1973, la Chine a envoyé au Burkina Faso neuf équipes médicales composées de 163 médecins et de nombreux experts techniques et ingénieurs, et a mis en place dix projets d'aide tels que l'hôpital de Koudougou, le stade du 4-Août, des usines de fabrication de briques, de transformation de bois et l'aménagement de terres agricoles, etc. Huit médecins et un ingénieur ont sacrifié leurs vies dans l'exercice de leurs fonctions, et leurs corps reposent toujours dans le cimetière de Koudougou. L'esprit qu'ils ont forgé avec leur sang et leur vie inspire ceux qui viennent après à poursuivre leur engagement pour promouvoir l'amitié sino-burkinabè. Depuis la reprise des relations diplomatiques, sur la base de sa coopération antérieure, la Chine a continué à envoyer des experts agricoles et des équipes médicales au Burkina Faso. C'est une décision prise après un échange approfondi entre les deux parties et en réponse aux souhaits de la population. A l'heure actuelle, les projets de coopération en la matière se déroulent bien. Dans ma réponse ci-dessus, j'ai expliqué le rôle positif joué par les groupes d'experts concernés dans l'amélioration de la production alimentaire et des soins médicaux locaux.

S : Parlez-nous brièvement de la politique diplomatique de votre pays à travers le monde.

L.S. : Le monde traverse aujourd'hui un changement majeur sans précédent depuis un siècle. Sous la forte direction du Comité central du Parti communiste chinois, avec le président Xi Jinping au cœur, la Chine met en pratique la pensée de Xi Jinping sur la diplomatie et applique l'esprit du 20^e Congrès du Parti. La Chine maintient ses objectifs de politique étrangère de sauvegarde de la paix mondiale et promotion du développement commun; elle reste fidèle à la politique diplomatique basée sur l'indépendance, l'autonomie et la paix; elle poursuit la stratégie ouverte de bénéfice mutuel et gagnant-gagnant; elle tient à créer un environnement extérieur favorable à la construction d'un pays socialiste moderne; elle s'engage depuis toujours à être un bâtisseur de la paix mondiale, un contributeur au développement mondial et un défenseur de l'ordre international. La Chine oppose résolument à toutes les formes d'hégémonie et de politique de puissance, à la pensée de la guerre froide, à la confrontation entre les camps, à l'endiguement et à la répression, et nous défendons résolument la souveraineté nationale, la sécurité et les intérêts du développement. Nous nous appuyons sur nos vastes partenariats. Nous développons la coopération amicale avec d'autres pays et promovons la construction d'un nouveau type de relations internationales basées sur le respect mutuel, l'équité et la justice, et la coopération gagnant-gagnant. Nous avons développé une nouvelle voie d'interaction d'Etat à Etat qui est «le dialogue mais pas la confrontation, le partenariat mais pas l'alliance». Nous promovons la coordination et la coopération entre les grandes puissances et construisons activement un cadre autour de nos relations avec les grandes puissances, caractérisé par la stabilité globale et le développement équilibré. Nous approfondissons nos relations avec les pays voisins conformément à l'esprit « d'amitié, de sincérité, de bénéfice mutuel et d'inclusion » et à la politique étrangère de voisinage basée sur l'amitié et le partenariat, pour construire une communauté d'avenir partagé avec les pays voisins. Nous défendons les principes de « sincérité, de résultats effectifs, d'amitié et de bonne foi » ainsi que celui de recherche du plus grand bien et des intérêts partagés pour continuer à renforcer la solidarité et la coopération avec les pays en développement. Nous prenons l'ouverture et le développement comme objectif. Nous nous opposons à « la politique de découplage et de perturbation des chaînes industrielles et d'approvisionnement » et aux sanctions unilatérales, nous défendons une économie mondiale ouverte et inclusive et générons de nouvelles opportunités au monde avec un nouveau développement de la Chine. Nous avons solidement concrétisé l'initiative de « la Ceinture et la Route » et renforcé la coordination des stratégies de développement avec les pays

riverains de « la Ceinture et la Route » pour donner une forte impulsion au développement et à la revitalisation de l'Eurasie et du monde. Nous avons également lancé la création de la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures, du Fonds de la Route de la soie et de la Nouvelle banque de développement afin de promouvoir la réforme et l'amélioration des mécanismes de gouvernance économique mondiale. Nous construisons activement un réseau mondial de libre-échange de haut niveau. Partenaire commercial majeur de plus de 140 pays et régions, nous avons signé 19 accords de libre-échange avec 26 pays et régions, encouragé l'entrée en vigueur de l'accord global de Partenariat économique en Asie-Pacifique (RCEP) et lancé l'Exposition internationale des importations de Chine (CIIE) afin de partager les dividendes du développement de la Chine avec le monde entier. Nous considérons le multilatéralisme comme la voie à suivre. Nous nous engageons à promouvoir la construction d'une communauté d'avenir partagé pour l'humanité, à faire progresser la démocratisation des relations internationales, à pousser la gouvernance mondiale vers une direction plus juste et plus raisonnable, et à apporter une sagesse et des solutions chinoises aux défis communs auxquels l'humanité est confrontée. A l'heure actuelle, la communauté humaine fait face à des défis communs sans précédent, et aucun pays ne peut s'en sortir seul, le renforcement de la coopération et de la coordination est la solution unique. La Chine adhère à la vision de la gouvernance mondiale basée sur le principe de consultation et de coopération en vue des bénéfices partagés, appelle tous les pays à pratiquer un véritable multilatéralisme, à défendre fermement le système international centré sur les Nations unies, et l'ordre international fondé sur le droit international, et les normes fondamentales des relations internationales fondées sur les objectifs et les principes de la Charte des Nations unies. De l'initiative pour le développement mondial en septembre 2021 à l'initiative pour la sécurité mondiale en avril de l'année dernière, en passant par l'initiative pour la civilisation mondiale en mars de cette année, le président Xi Jinping a présenté trois initiatives majeures au monde, apportant des réponses profondes à des questions aussi importantes que le type de concept de développement nécessaire à l'échelle mondiale, la manière dont les pays peuvent parvenir à une sécurité commune et la manière dont les différentes civilisations devraient s'entendre, fournissant ainsi une orientation idéologique importante pour une compréhension correcte et une réponse positive aux questions de développement et de sécurité dans le monde d'aujourd'hui.

Propos recueillis par
Wanlé Gérard COULIBALY



Karim Démé, président de l'association Point focal République populaire de Chine au Burkina Faso

« La reprise des relations a donné une impulsion positive dans de nombreux domaines »

Dans le cadre du 5^e anniversaire de la reprise des relations entre la Chine et le Burkina, nous avons rencontré Karim Démé, président de l'association Point focal République populaire de Chine au Burkina Faso. Il travaille depuis 20 ans à promouvoir le développement de l'amitié entre la Chine et le Burkina, ce qui lui a valu le surnom de "papa des Chinois". Dans l'interview, il fait un tour d'horizon de cette reprise de coopération.

Sidwaya (S) : *Quel est votre rôle en tant que point focal de la Chine au Burkina ?*

Karim Démé (K.D.) : A présent en tant que point focal, nous sommes chargé non seulement du suivi des dossiers de visa des voyageurs mais aussi d'accompagner les voyageurs, hommes d'affaires, étudiants, etc. en conseils. Nous étions déjà dévolu à cette tâche avant la reprise des relations diplomatiques. En effet, face à la rupture précédente des relations, il était difficile pour nos compatriotes de se rendre en Chine et pour les Chinois de venir au Burkina. Notre contribution a été et est jusqu'à présent de faciliter aux Burkinabè l'obtention du visa chinois. En somme, nous assurons les activités de consulat mais aussi et surtout nous travaillons davantage à la bonne coopération économique entre les deux pays.

S : *Quel est l'état des lieux de la coopération sino-burkinabè, cinq ans après la reprise des relations entre les deux pays ?*

K.D. : La coopération sino-burkinabè a connu une nouvelle impulsion depuis la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays en 2018. Nos deux pays ont signé plusieurs accords de coopération dans différents domaines, y compris l'infrastructure, l'agriculture, les technologies de l'information, la santé et l'éducation. Depuis lors, les échanges commerciaux et les investissements bilatéraux ont augmenté. La Chine a apporté son soutien financier et technique au développement économique et social du Burkina Faso. On peut sans crainte affirmer alors que la coopération va bon train.

S : *Quelles sont vos attentes vis-à-vis de vos partenaires ?*

K.D. : Ma première attente par rapport à notre nouveau partenariat est une bonne collaboration entre les deux pays. Comme les Chinois aiment à le dire, des échanges Win Win ou encore des échanges mutuellement avantageux. Un de mes vœux les plus ardents est aussi que la République populaire de Chine nous soutienne davantage dans le contexte sécuritaire difficile que nous vivons actuellement. Enfin, j'espère de ce partenariat qu'il permette d'ici l'horizon 2025 d'assurer à notre pays un développement harmonieux et une émergence économique.



Karim Démé : « la coopération internationale est essentielle pour relever les défis mondiaux ».

S : *En termes de réalisations, qu'est-ce que la Chine a apporté au Burkina Faso, selon vous ?*

K.D. : Les grands projets de cette coopération réalisés ou en cours sont notamment, le don du centre hospitalier universitaire aux normes internationales à Bobo-Dioulasso d'une valeur de 60 milliards F CFA, bâti sur plus de quatre hectares. Outre tous les blocs médicaux généralement requis dans un hôpital, on note des innovations avec des bâtiments réservés aux étudiants internes, à la médecine traditionnelle, aux accompagnants, une piste d'atterrissage pour hélicoptères, etc. Il y a aussi la construction de complexes scolaires grâce à une subvention du gouvernement chinois d'environ 10 millions de dollars afin d'éliminer les salles de classe sous paillette au Burkina. La construction de CSPS, de forages et d'autres infrastructures que la Chine, en accompagnement du Secrétariat permanent des Engagements nationaux et des Programmes d'urgence (SP-ENPU), réalise actuellement en vue d'améliorer le bien-être des populations dans les localités sous-développées, le projet SMART, financé par le prêt préférentiel chinois, destiné à installer plus de 2 200 km de fibre optique au niveau national afin d'établir un système de sécurité urbaine au Burkina, font partie de ces réalisations. Sur le volet sécuritaire, la Chine accompagne les Forces de défense et de sécurité par des dons afin de renforcer

leurs capacités opérationnelles. Sur le plan de la croissance des échanges commerciaux, la Chine est devenue l'un des principaux partenaires du Burkina Faso. Les exportations burkinabè vers la Chine ont augmenté, en grande partie en raison de la forte demande chinoise pour les matières premières telles que le coton et l'or et les produits du cru tels que l'anacarde, le sésame et le karité. Les échanges commerciaux qui n'excédaient pas 253 millions de dollars avec notre ancien partenaire diplomatique s'élèvent aujourd'hui à 2,5 milliards de dollars avec la Chine. Dans le domaine de la coopération agricole, actuellement deux missions chinoises interviennent au Burkina, l'équipe du Projet d'assistance technique agricole et celle du Projet du mil. Cette transmission de savoir-faire et d'expérience a permis une augmentation considérable de la production et du rendement des cultures et favorise un développement durable. La coopération éducative entre les deux pays s'est également développée, avec des centaines de bourses d'études offertes aux étudiants burkinabè pour étudier dans des universités chinoises et des programmes de formation professionnelle pour renforcer les compétences dans des domaines tels que l'agriculture, l'industrie et les technologies de l'information. En matière de santé, la Chine a apporté son soutien dans la lutte contre la pandémie de COVID-19, en fournissant des équipements médicaux et des fournitures dont plus de 1 million de masques, 114 respirateurs, 52 machines à oxygène, 1 200 thermos flash, 10 000 combinaisons de protection, 21 000 boîtes de réactifs et un nombre incalculable de gants, de lunettes et autres équipements de protection. Elle a aussi envoyé des équipes médicales pour aider à traiter les patients. Egalement, par deux fois, en 2018 et 2019, plus de 500 Burkinabè souffrant de cataracte ont bénéficié de l'opération gratuite de l'Action lumière. En effet, la Chine envoie chaque année une équipe médicale au Burkina composée de spécialistes sélectionnés en fonction des besoins de la population burkinabè. Sur le plan social, on peut noter que la Chine a toujours, depuis la reprise, participé activement à aider les personnes vulnérables et les déplacés internes en offrant des milliers de tonnes de riz et autres vivres ainsi que plus d'un million de dollars. En somme, la coopération

sino-burkinabè s'est considérablement renforcée ces dernières années, reflétant les intérêts et les besoins communs des deux pays. Il convient de noter que ces réalisations ne sont pas exhaustives et qu'il existe d'autres domaines dans lesquels la Chine appuie le Burkina Faso.

S : *Les nations n'ont pas d'amis mais des intérêts, dit-on. Que gagne la Chine en acceptant de reprendre la coopération avec le Burkina ?*

K.D. : Il est vrai que dans les relations internationales, les nations cherchent souvent à défendre leurs intérêts nationaux, ce qui est tout à fait normal. En ce qui concerne ce que la Chine gagnerait en acceptant de reprendre la coopération avec le Burkina, il y a énormément d'opportunités. Il s'agit de l'accès aux ressources naturelles. Le Burkina Faso est riche en ressources naturelles telles que l'or, le zinc et le manganèse, souvent encore inexploitées et il a besoin de partenaires fiables pour leur exploitation. Il y a également des opportunités d'affaires. La reprise de la coopération avec le Burkina Faso offre des opportunités d'affaires pour les entreprises chinoises qui cherchent à investir et à opérer dans des secteurs tels que l'agriculture, les infrastructures, l'énergie et les télécommunications. Le soutien géopolitique est un autre intérêt. La reprise de la coopération avec le Burkina permet à la Chine de renforcer ses relations avec les pays africains qui soutiennent ses positions et qui veulent s'inspirer de son modèle de réussite. J'aimerais tout de même ajouter que ce dicton n'est problématique que lorsque les avantages de la coopération ne vont que dans un sens et/ou qu'ils ne servent qu'à une sélection d'individus. Cependant, il convient de noter que la coopération entre la Chine et le Burkina est mutuellement bénéfique et que le Burkina Faso devrait également bénéficier d'un soutien fiable pour son développement économique et social à long terme.

S : *L'un des volets de la coopération sino-burkinabè est la formation. Parlez-nous de la valeur des diplômes obtenus en Chine sur le marché international de l'emploi ?*

K.D. : Le système éducatif chinois est réputé pour sa rigueur et sa qualité. Les diplômes obtenus en Chine sont reconnus dans le monde entier et les étudiants qui ont étudié



en Chine peuvent bénéficier d'un avantage compétitif sur le marché international de l'emploi. Les universités chinoises proposent des programmes de formation dans un large éventail de domaines, notamment les sciences, la technologie, l'ingénierie, la médecine, les affaires et les arts. Les étudiants qui choisissent d'étudier en Chine peuvent bénéficier d'une expérience interculturelle unique, ainsi que d'une formation théorique et pratique approfondie dans leur domaine d'études. En outre, la Chine est un acteur économique majeur sur la scène internationale, avec des entreprises qui ont une présence mondiale. Les étudiants qui ont étudié en Chine peuvent bénéficier d'un réseau de contacts professionnels solide, ainsi que d'opportunités d'emplois dans des entreprises chinoises et internationales.

S : Avez-vous une idée du nombre de Burkinabè formés en Chine depuis la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays ?

K.D. : Je n'ai pas accès aux données en temps réel sur le nombre total de Burkinabè formés en Chine depuis la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays. Cependant, il est clair que la coopération sino-burkinabè en matière de formation a été renforcée depuis la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays. Il est connu que la Chine est un partenaire de formation important pour le Burkina, avec des bourses d'études offertes aux étudiants burkinabè pour étudier dans des universités chinoises. En outre, des programmes de formation professionnelle sont proposés pour renforcer les compétences dans des domaines tels que l'agriculture, l'industrie, l'énergie et les technologies de l'information.

S : Quelles sont vos ambitions pour les prochaines années ?

K.D. : L'ambition de l'association et la mienne est et a toujours été d'aider les deux Nations dans leur relation. Nous étions parmi les plus heureux lorsque nos efforts ont enfin été soldés par la reprise des relations. Mais, nous n'entendons pas dormir sur nos lauriers. Nous faisons tout notre possible pour faciliter la coopération en apportant de part et d'autre notre accompagnement et nos conseils. Notre rêve est que cette relation encore naissante soit de plus en plus forte. Les ambitions de cette coopération sont, entre autres, la sécurité, l'agriculture, l'emploi, le renforcement des échanges commerciaux entre les deux pays, le renforcement des infrastructures burkinabè. La coopération internationale est essentielle pour relever les défis mondiaux et je suis convaincu que la collaboration entre la Chine et le Burkina peut apporter des bénéfices mutuels et contribuer au développement durable de la région.

Interview réalisée par Wamini
Micheline OUEDROAGO

Dr Mamadou Traoré, directeur de l'institut Confucius de l'université Nazi-Boni

« Nous entendons jouer un rôle très important dans la collaboration entre le Burkina et la Chine »

L'institut Confucius de l'Université Nazi-Boni (UNB) à Bobo-Dioulasso a ouvert ses portes en octobre 2019. Il fait aujourd'hui partie des 525 instituts Confucius à travers le monde. Dans cette interview, le directeur de l'institut, Dr Mamadou Traoré, par ailleurs enseignant-chercheur en sciences du sol à l'UNB, revient sur le rôle, les actions, la vision ainsi que les perspectives de cette structure chargée de promouvoir la langue et la culture chinoises.

Sidwaya (S) : *Présentez-nous l'institut Confucius.*

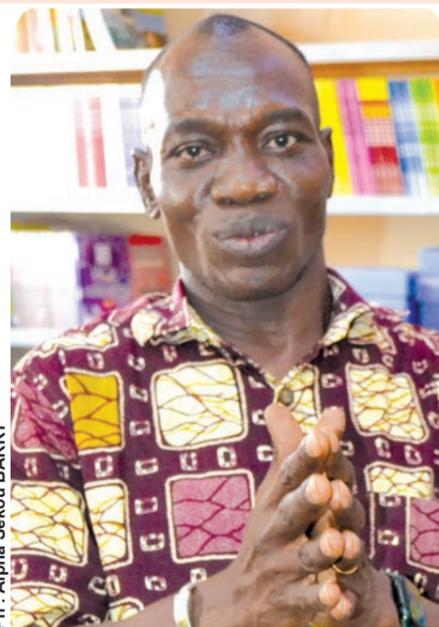
Dr Mamadou Traoré (Dr M.T.) : Les instituts Confucius de façon générale sont des établissements culturels à but non-lucratif ayant pour mission de promouvoir la langue et la culture chinoises, en associant partenaires chinois et partenaires locaux. Le premier institut a vu le jour en 2004 à Séoul et à ce jour plus de 500 ont été ouverts à travers le monde. Celui de l'Université Nazi-Boni (UNB), premier et seul à ce jour au Burkina Faso, a été ouvert en octobre 2019 et travaille en collaboration avec l'université chinoise de Tiangong qui est la partie chinoise. Tous les instituts sont supervisés par « Hanban » qui est en quelque sorte la direction générale basée à Pékin et qui assure le financement des activités des instituts.

S : Quel bilan faites-vous des activités de l'institut Confucius de l'UNB depuis sa création ?

Dr M.T. : L'institut ne fait pas la promotion de la langue et de la culture chinoise pour faire de la promotion. Il sert de pont entre la Chine et le Burkina dans plusieurs domaines dont surtout la formation. La langue est un facteur d'intégration. Quand vous parlez une langue d'un pays, il y a beaucoup de barrières qui s'estompent. Depuis que l'institut a été ouvert, nous avons formé une centaine d'apprenants composés d'étudiants, de personnel de l'UNB et d'autres personnes intéressées par la langue et la culture chinoises. De plus en plus, les étudiants des domaines appliqués tels que l'informatique, la construction métallique ont envie de se tourner vers la Chine pour aller continuer des études ou faire des stages mais la question de la langue se pose. C'est pourquoi des efforts ont été faits au niveau de l'UNB pour introduire le Chinois parmi les modules enseignés, même si pour le moment c'est en tant que module facultatif. Il y a deux filières et l'institut universitaire de technologie qui l'ont fait. Notre rôle est de jouer le pont entre l'UNB voire les universités burkinabè et les universités chinoises.

S : Quels sont les domaines d'intervention de Confucius ?

Dr M.T. : En plus de la formation, nous pouvons faire des lobbyings. Par exemple, s'il y a des possibilités de collaboration entre la Chine et le Burkina de façon générale ou une entité chinoise et une entité burkinabè,



Ph : Alpha Sékou BARRY

Le directeur de l'institut Confucius de l'UNB, Dr Mamadou Traoré : « nous entendons faire de notre institut, une vraie entité qui joue pleinement son rôle ».

nous pouvons faire le lobbying. Notre chance est que nous avons accès à l'ambassade et nous pouvons intervenir pour négocier ou plaider en faveur de la partie burkinabè. Prenons le cas des ateliers « Luban », des centres de formation qui allient la théorie à la pratique, que l'UNB vient d'avoir, dont Confucius a facilité l'acquisition.

S : Quel est l'engouement des Burkinabè pour Confucius ?

Dr M.T. : Il y a beaucoup d'intérêts pour Confucius. Il y a des cours pour les étudiants et le personnel de l'UNB mais également pour tous ceux qui sont intéressés par la langue chinoise. De façon pratique, l'institut a été opérationnel à partir de mars 2021, compte tenu de la crise de la COVID-19. C'est en mars 2021 que les premiers enseignants chinois sont arrivés et nous avons commencé les cours vers avril 2021. Il y a surtout de l'engouement pour les cours de chinois. Nous sommes en train de travailler de notre côté pour que nos offres de formation soient adaptées aux exigences en termes de disponibilité des apprenants. Nous avons cinq enseignants chinois. Un horaire de cours est administré selon le niveau de la formation. On apprend à ceux qui sont intéressés à écrire, à lire en chinois et aussi des notions sur la culture chinoise. Nous disposons d'une certification mais pour le moment elle n'est pas internationale. Quand tu as la certification

internationale (HSK1, HSK2, HSK3 ou HSK4) et tu pars en Chine pour étudier l'informatique, n'importe qu'elle université t'accueillera sans passer par l'étape d'apprentissage de la langue. Chaque année, il y a une université chinoise qui donne des bourses mais personne ne peut postuler ici. Ce n'est pas que techniquement on ne peut pas le faire, mais la langue fait défaut.

S : Quelle place occupe Confucius dans les relations entre la Chine et le Burkina ?

Dr M.T. : Nous sommes un centre culturel et d'apprentissage. Nous entendons être dans le futur, des interlocuteurs du point de vue culturel et linguistique entre la Chine et le Burkina. Confucius est en quelque sorte le centre culturel chinois. Nous allons travailler de sorte à le rendre attractif avec des offres de formation à court, moyen et long terme au profit des étudiants de l'UNB et d'autres universités des professionnels et des particuliers amateurs. Nous entendons jouer un rôle très important dans la collaboration entre le Burkina et la Chine. Nous avons de grandes ambitions et nous entendons faire de notre institut une vraie entité qui joue pleinement son rôle.

S : Quelles sont les perspectives de l'institut ?

Dr M.T. : Comme nous sommes dans le domaine de la formation, nous comptons donner des offres de formation en langue chinoise sanctionnées d'un certificat international appelé HSK, aux nouveaux bacheliers pour permettre à ceux d'entre eux qui ont l'ambition d'aller faire des études en Chine de le faire. Une fois cette attestation en main, les portes de toutes les universités chinoises leur seront ouvertes. Je suis allé à l'université de Tiangong, j'y ai vu des Africains mais pas un seul Burkinabè. Ce n'est pas parce que ces Africains sont mieux que nous, mais tout simplement parce que la langue est une barrière. Nous n'avons pas la bonne image de la Chine. Quand on dit par exemple « chinoiserie » sous nos cieux, c'est péjoratif. Il faut que nous travaillions à changer cette mentalité vis-à-vis de la Chine. Nous avons aussi l'ambition de faire en sorte qu'il y ait le maximum de centres Luban dans les universités burkinabè.

Propos recueillis par
Alpha Sékou BARRY
alphasekoubarry@gmail.com



Olivia Rouamba, ministre en charge des affaires étrangères

« En cinq ans, nous avons parcouru un bon chemin avec la Chine »

26 mai 2018-26 mai 2023. Cela fait cinq ans que le Burkina Faso et la République populaire de Chine ont signé un accord-cadre marquant la reprise officielle de leurs relations bilatérales. A l'occasion du 5e anniversaire de l'évènement, Sidwaya a tendu son micro à la cheffe de la diplomatie burkinabè, Ragnagnèwendé Olivia Rouamba, pour passer en revue les domaines d'intervention et les perspectives. Il a été aussi question de la contribution de la Chine dans la résolution des crises sécuritaire et humanitaire que connaît le pays des Hommes intègres. Lisez plutôt...

Sidwaya (S) : *Cela fait cinq ans que le Burkina Faso a repris sa coopération bilatérale avec la République populaire de Chine. Quel bilan en faites-vous?*

Ragnagnèwendé Olivia Rouamba (R.O.R.) : Effectivement, le 26 mai 2023, cela fera exactement cinq ans que le Burkina Faso a décidé, en toute souveraineté, de renouer les relations diplomatiques avec la République populaire de Chine et depuis lors, les deux pays travaillent à dynamiser davantage leur coopération dans plusieurs domaines tels que l'agriculture, la santé, la formation professionnelle, l'éducation, la valorisation des ressources humaines, le commerce, les infrastructures, l'énergie, l'aide humanitaire, la sécurité, la défense, etc. Je tiens à préciser que ces relations sino-burkinabè sont encadrées par un accord-cadre de coopération signé en fin mai 2018 à Pékin. Conformément à cet accord-cadre, les interventions du partenaire chinois se font sous forme de dons, de subventions, d'aides, de prêts, etc.

S : *Pensez-vous que cette coopération a produit des résultats positifs ?*

R.O.R. : Après cinq années, je puis vous assurer que le Burkina Faso tire globalement une satisfaction de cette coopération même si, comme dans toute relation, des réglages méritent d'être faits pour la dynamiser davantage et l'orienter en fonction des défis du moment. Pour vous donner une idée, depuis la reprise des relations, nous avons par exemple dans le domaine des infrastructures la construction du nouvel hôpital de Bobo-Dioulasso qui est à 35% du taux de réalisation et la construction de 111 écoles primaires pour réduire le nombre d'écoles sous paillette. Nous avons également reçu un appui budgétaire de près de 35 milliards F CFA par an, durant la période 2018-2020. Dans le domaine de la formation des ressources humaines, la Chine octroie des bourses à des étudiants et assure la formation de plusieurs cadres burkinabè. Par exemple en 2020, près de 800 fonctionnaires burkinabè ont séjourné en Chine pour consolider leurs connaissances dans certains domaines précis. Il y a en outre, les appuis au profit des projets du Secrétariat permanent des Engagements nationaux et Programmes d'urgence (SPENPU), etc. Au niveau commercial, le volume des transactions



La cheffe de la diplomatie burkinabè, Olivia Rouamba : « la République populaire de Chine est un allié de taille ».

entre les deux pays est constamment en hausse et a presque triplé pour le bonheur des opérateurs des deux pays. Des produits du Burkina Faso comme le sésame ou la noix de cajou sont très appréciés en Chine, tout comme le coton burkinabè. Bref, vous voyez que cette coopération touche à presque tous les secteurs de développement et va dans les deux sens. Cependant, il faut admettre que la crise de la COVID-19 a considérablement ralenti cette coopération. A cet effet, vous savez que la Chine a pratiqué pendant un bon moment, la politique de « zéro COVID » qui rendait les déplacements difficiles et donc les cadres de concertation en ont pâti. Cela a été préjudiciable à l'exécution d'un certain nombre de projets. C'est le cas par exemple des quatre projets prioritaires qui sont le projet SMART Burkina, le projet de renforcement du système d'Adduction d'eau potable (AEP) dans quatre villes du Burkina Faso notamment Tenkodogo, Garango, Bittou et Bagré, le Projet de construction et de bitumage de la route nationale 11 (Banfora-Sidéradougou-Gaoua) et le Projet de construction de la centrale solaire photovoltaïque de 25MW avec stockage de 5 MW et de 4 heures d'autonomie à Ziniaré. Parmi ces projets, seul le projet SMART Burkina

est en cours d'exécution pour un montant d'environ 47 milliards F CFA. Pour les trois autres, les contrats commerciaux ont été signés et avec la récente réouverture des frontières chinoises, l'on sent un regain de dynamisme de cette coopération et nos experts sont à pied d'œuvre avec la partie chinoise pour actualiser les différents projets en vue de parvenir à leur réalisation. La liste des projets n'est bien sûr pas exhaustive. En somme, le bilan de cette coopération est satisfaisant malgré quelques difficultés que nous travaillons à résoudre pour permettre aux deux parties de profiter pleinement des opportunités.

S : *Le principal défi du Burkina Faso demeure les crises sécuritaire et humanitaire. Quelle est la contribution de la Chine dans la résolution de ces crises?*

R.O.R. : Comme vous l'avez si bien relevé, le défi majeur de notre pays aujourd'hui est la reconquête du territoire national et cela passe inéluctablement par la maîtrise de la violence perpétrée par les terroristes qui sèment la désolation dans certaines villes et surtout dans les campagnes. Il est certain que pour y parvenir, notre pays a besoin de partenaires car si la

volonté de vaincre de nos vaillants combattants est intacte, force est d'admettre que les moyens pour y parvenir leur font parfois défaut, le Burkina Faso ne fabriquant pas d'armes. Il est donc impératif d'avoir recours à certains pays comme la Chine. A cet effet, la coopération avec la Chine est salutaire car elle a facilité l'acquisition de matériels importants que pour des raisons stratégiques, je me garderai de dévoiler ici. Nous travaillons du reste à renforcer cette coopération militaire et à l'adapter à nos besoins du moment. De plus, la Chine contribue à la formation de nos soldats à travers des stages de perfectionnement dans le domaine de la lutte contre le terrorisme. Cela renforce les capacités de notre armée pour de futures victoires probantes. Le Burkina Faso a d'ailleurs bénéficié de trois tranches de dons en matériels militaires de la part de la Chine. Sur le volet humanitaire, la Chine nous assiste. On peut noter le don de 5.331 tonnes de riz en 2021, de 4.084 tonnes de sorgho d'une valeur de trois millions de dollars US au Programme alimentaire mondial (PAM) au profit des Personnes déplacées internes (PDI) du Burkina Faso. Il y a également le don de 1.000.000 de dollars US aux PDI de Yirgou en 2019, de tentes, de moustiquaires, de médicaments, d'une valeur de 735 millions F CFA en 2021 et le don de 50.000 dollars US par la Croix-Rouge chinoise à la Croix-Rouge burkinabè, Etc. Ces aides ont fortement contribué à soulager les souffrances des populations meurtries par la crise.

S : *Le Burkina Faso s'est engagé dans un processus de diversification des partenariats. Quelle place la Chine occupe dans cet élan?*

R.O.R. : Effectivement, face aux nouveaux défis qui se sont imposés à notre pays et dans la perspective d'y faire face, le gouvernement, sous le leadership du Président de la Transition, Son Excellence le capitaine Ibrahim Traoré, a jugé nécessaire de s'ouvrir à d'autres partenaires qui pourraient contribuer à l'atteinte des objectifs de la Transition. C'est ainsi que notre pays met désormais au cœur de sa politique et de sa diplomatie, les intérêts supérieurs du Burkina Faso et des Burkinabè. Dans cette perspective, tous les partenaires qui peuvent contribuer à l'atteinte des objectifs sont les





La ministre en charge des affaires étrangères, Olivia Rouamba : « la coopération se poursuit en se renforçant ».

bienvenus. A cet égard, la République populaire de Chine est un allié de taille du fait de son poids économique et diplomatique. C'est du reste ce qui avait milité en faveur du rétablissement des relations diplomatiques avec ce pays en mai 2018. Le potentiel est donc là et il nous appartient de travailler à capitaliser cela pour l'intérêt de nos deux pays.

S : Peut-on parler de partenariat gagnant-gagnant dans la coopération entre le Burkina et la Chine?

R.O.R. : Ne dit-on pas que les bonnes relations entre Etats sont empreintes d'amitié et de coopération mutuellement avantageuses? Je vous dirais que jusqu'à présent, le Burkina Faso trouve son compte dans cette coopération. Il appartient peut-être à la partie chinoise de répondre en ce qui la concerne. Mais je me dis que si la coopération se poursuit en se renforçant, c'est que chaque partie y trouve son compte pour le bonheur surtout des populations.

S : Les populations burkinabè sont à près de 80% agriculteurs. Est-ce que la Chine a des propositions concrètes pour booster l'agriculture burkinabè ?

R.O.R. : Le domaine de l'agriculture est en nette progression. La Chine investit beaucoup dans ce secteur. Des spéculations comme le sésame, la noix de cajou et le coton intéressent beaucoup la Chine. A ce niveau, il y a le cas du riz où la Chine a une variété qui se produit rapidement (ndlr : cycle court). Elle a aussi une race de sorgho qu'elle a commencée à développer ici. Le blé également n'est pas en reste. On discute pour voir comment on peut en produire parce qu'il nous revient que des expérimentations ont été

faites de par le passé. Donc, c'est de voir, avec la dynamique du moment, comment on pourrait introduire cet aspect des choses pour rendre ce secteur-là plus productif et plus dynamique pour le Burkina Faso dont 80% de la population tire sa subsistance.

S : Quelles sont les perspectives de cette coopération?

R.O.R. : Je crois qu'en cinq ans, nous avons parcouru un bon chemin avec la Chine et nous avons engrangé plusieurs acquis dont j'ai fait cas dans la réponse à votre première question. Cependant, au regard des priorités actuelles du gouvernement et des difficultés rencontrées dans la mise en œuvre de certains projets, nous travaillerons dans les prochains jours, de concert avec la partie chinoise, en vue de la signature d'un nouvel accord-cadre de coopération dans les meilleurs délais afin de formaliser les principes qui gouvernent les relations entre les deux parties et aussi réorienter l'accord selon les priorités de nos deux gouvernements. Il y a la mise en place d'un mécanisme de suivi-évaluation des différents engagements avec la Chine. La relecture de l'accord-cadre implique une revue des projets pour introduire les priorités actuelles de notre pays, en nous appuyant sur le Plan d'actions de stabilisation et de développement qui est le référentiel de l'action gouvernementale de la Transition. En somme, la coopération est prometteuse et il nous appartient de travailler pour en tirer le meilleur avantage pour notre pays.

Interview réalisée par
Désiré NIKIEMA

Adama Compaoré, premier ambassadeur du Burkina Faso à Pékin

« Ce 5^e anniversaire est l'occasion de magnifier l'exemplarité des relations sino-burkinabè »

Après le rétablissement des relations diplomatiques entre le Burkina Faso et la République populaire de Chine en 2018, Adama Compaoré a été nommé ambassadeur à Pékin où il est resté de 2019 à fin 2022. Dans cet entretien, il revient sur les raisons de la suspension des relations entre les deux Etats en 1994 et ce qui a motivé le Burkina à les rétablir en 2018. Il soutient également que la Chine a réaffirmé sa ferme volonté d'être aux côtés du Burkina afin de construire des relations beaucoup plus solides.



Adama Compaoré, premier ambassadeur du Burkina Faso à Pékin après le rétablissement des relations diplomatiques : « Pouvoir exporter en Chine va constituer un véritable boom pour notre économie ».

Sidwaya (S.) : Vous venez de rentrer de Pékin, en mars 2023, où vous avez été le premier ambassadeur du Burkina après le rétablissement des relations diplomatiques entre la République populaire de Chine et le Burkina Faso, en mai 2018. Comment avez-vous vécu cela ?

Adama Compaoré (A.C.) : J'ai eu l'immense privilège et l'honneur d'être le premier ambassadeur du Burkina Faso en République populaire de Chine de septembre 2019 à fin 2022. C'était un grand honneur pour moi de servir mon pays dans ce grand pays qu'est la Chine et surtout en fin de carrière. Je reste et resterai ami à ce pays. Nous devons travailler à resserrer les liens entre nos deux Etats, pas parce que la Chine nous aide, mais parce que nous partageons des valeurs communes. Cela fait aussi partie de la construction d'un monde solidaire et plus juste.

S : Parlant des valeurs, est-ce que vous avez eu des difficultés à vous intégrer ?

A.C. : Je dirai oui et non. Oui, parce que la première difficulté pour un étranger dans un pays c'est la langue. La langue chinoise est une langue extrêmement complexe, et je suis émerveillé par la rapidité dont nos étudiants l'apprennent. Une rapidité qui étonne même les Chinois. Contrairement à ce que l'on pense, le peuple chinois n'est pas raciste. D'ailleurs aucun peuple n'est raciste, il n'y a que des personnes racistes et les diversités culturelles font que certaines personnes ne comprennent pas les dérives ou certains comportements des étrangers.

S : Qu'est ce qui a entraîné la suspension des relations diplomatiques entre Ouagadougou et Pékin ?

A.C. : La rupture des relations diplomatiques entre le Burkina Faso et



la République populaire de Chine est intervenue lorsque le Burkina avait décidé en 1994 d'établir des relations diplomatiques avec la Chine Taïwan, qui est une des provinces de la Chine populaire. Et c'est comme si la province du Bazèga décide d'établir des relations diplomatiques avec les Etats-Unis. Le Burkina Faso n'acceptera jamais une telle chose. Même dans les Etats fédéraux, un Etat ne peut pas établir des relations diplomatiques. Encore une fois, il faut louer la diplomatie chinoise, qui n'a pas rompu ses relations avec le Burkina Faso en 1994, mais les a suspendues. C'est pourquoi, quand en 2018, le gouvernement burkinabè a décidé de rétablir les relations diplomatiques avec la grande Chine, le processus a été plus aisé que si c'était une rupture. Et il faut mettre cela au compte de la sagesse et de la grande diplomatie burkinabè.

S : *Après 24 ans de suspension, les deux Etats ont renoué sur le plan diplomatique, qu'est-ce qui a motivé cette reprise ?*

A.C. : Les relations diplomatiques avec la Chine populaire ont été rétablies en mai 2018. Ce rétablissement a été fait par une visite d'Etat du président Roch Kaboré en septembre de la même année. Il a également pris part au forum Chine-Afrique appelé FOCAC. Nos relations datent de 2018 mais, la nomination de l'ambassadeur que je suis est intervenue en juin 2019.

Je dirais que l'établissement des relations diplomatiques avec la Chine Taïwan a été une erreur stratégique. Et le Burkina s'est rendu compte que ce n'était pas l'idéal de lâcher la proie pour l'ombre. Car, dit-on, dans une famille on discute avec le père de famille, mais pas avec le benjamin. Aujourd'hui, la Chine devient un pays incontournable. Etant la deuxième puissance économique mondiale et le pays le plus peuplé, on ne peut pas faire l'impasse d'une relation avec ce pays. Surtout qu'il entretient des relations avec presque tous les pays de l'Afrique à l'exception du royaume d'Eswatini. Le Burkina Faso a été bloqué dans beaucoup de projets d'intégration sous régionale et régionale par le simple fait qu'il n'entretenait pas de relations diplomatiques avec la Chine. Ainsi, le rétablissement des relations diplomatiques a été la bonne décision, même si le pays a tardé à le faire, on l'a fait au bénéfice du peuple burkinabè. Déjà, nous voyons sur le terrain des réalisations concrètes de la République populaire de Chine comme l'hôpital de Bobo-Dioulasso qui sera un hôpital de référence.

S : *Quels sont les domaines de coopération entre les deux Etats ?*

A.C. : Vous savez, c'est un truisme de dire que la Chine est un très grand pays. C'est la deuxième puissance mondiale, le pays le plus peuplé du monde. Nous les



Ph. : Issa COMPAORE

Adama Compaoré : « Dans la lutte contre le terrorisme, la Chine a toujours montré son attachement au rétablissement de l'intégrité du territoire burkinabè ».

pays africains, et plus particulièrement le Burkina Faso, avons la chance de partager de très nombreuses valeurs en commun. Cela est un atout pour investir dans de nombreux domaines de coopération. Ces domaines de coopération sont vastes et basés essentiellement sur le FOCAC et le plan d'actions et particulièrement le plan d'action de Dakar. C'est le cas du dernier FOCAC qui a eu lieu à Dakar en novembre 2021, assorti d'un plan d'actions en neuf points et qui couvre tous les domaines de coopération possible avec la Chine. Qu'à cela ne tienne, nous coopérons déjà avec la Chine dans plusieurs domaines. Il y a le domaine de l'éducation, les secteurs de la santé, de l'agriculture... A titre, d'exemple, j'ai eu la chance de rencontrer récemment des techniciens chinois qui sont là pour l'amélioration de la culture du mil. Nous entretenons surtout des relations sur le plan commercial, même s'il est encore balbutiant. Il est vrai que la Chine a accordé des exonérations de plus 97% des produits agricoles de droit de douanes que le Burkina Faso peut exporter vers la Chine, mais jusqu'à présent, le processus est très long. A ce sujet, en Chine, il y a un travail de coordination qui se fait entre les ministères pour prendre les décisions adaptées à chaque pays. Et comme nous venons de rétablir les relations, le système se met tout doucement en place. En attendant cette concrétisation, actuellement nous ne pouvons exporter que le sésame. Déjà, il faut remercier l'ambassadeur chinois au Burkina. Car, lui et son équipe sont conscients de nos besoins d'exporter vers la Chine. Au-delà de l'aide chinoise, nous souhaitons exporter nos productions, vu que nous avons à peu près les mêmes besoins, surtout sur le plan alimentaire.

S : *C'est étonnant que le Burkina Faso n'exporte que le sésame en Chine !*

A.C. : Oui, effectivement c'est le cas.

Seul le sésame est autorisé pour le moment. Pourtant, il y a plein de produits comme la noix de cajou, l'arachide. A cela s'ajoutent les mines et les carrières. La Chine constitue un marché de consommation et même l'élevage et l'aviculture sont autant de domaines prometteurs pour nos Etats. En outre, il faut préciser que nos produits sont exportés sous d'autres labels à travers d'autres pays. Autre fait important, c'est la pandémie de la COVID-19 qui a perturbé énormément la relance des activités. Cinq ans de relations, c'est peu et beaucoup à la fois pour approfondir nos relations. La Chine se considère comme un pays en voie de développement avec pour idéaux, l'égalité et la solidarité. Et le pivot de sa relation avec le Burkina Faso est un partenariat gagnant-gagnant. Nous sommes sur de bonnes bases et je pense qu'avec la fin de la COVID-19, la volonté d'aller très vite existe des deux côtés.

S : *Y a-t-il des projets de réalisation en cours ?*

A.C. : Il y a plein de projets, notamment sur la question de l'agriculture en ses volets amélioration de la productivité, qualité du mil. Face aux aléas, nous devons pouvoir réduire le temps de production, améliorer les semences et augmenter les rendements. Et la Chine a une très longue expérience sur ce sujet. Les Chinois ont les mêmes besoins alimentaires car ils consomment le mil, le sorgho et le maïs comme nous dont ils ont pu améliorer les rendements, les qualités de semences et nous pouvons en bénéficier puisque l'agriculture est la base du développement de notre pays. Les bourses d'études étaient bloquées par la COVID-19 et nous n'avons qu'une centaine d'étudiants en Chine contre par exemple plus de 30 mille étudiants tanzaniens.

Nous avons besoin d'étudiants formés à des technologies avancées comme l'aéronautique, l'agriculture et dans bien d'autres domaines. Bien que nous soyons au début de nos relations, elles sont prometteuses et nous avons hâte de voir la suite.

S : *En cinq ans, qu'est-ce que le Burkina Faso a gagné avec la grande Chine ?*

A.C. : Que n'a-t-on pas gagné ? C'est déjà la solidarité et l'amitié d'un grand peuple. C'est aussi l'opportunité d'intégrer la famille sino-africaine. Cette reprise des relations diplomatiques nous ramène à nos fondamentaux que sont l'amitié, la solidarité. Aussi, dans la lutte contre le terrorisme, la Chine a toujours montré son attachement au rétablissement de l'intégrité territoriale du Burkina Faso. Et ce, par des aides multiformes. A ce sujet, les autorités burkinabè savent à quel point l'aide de la Chine est précieuse. Aussi, la lutte contre le terrorisme est un acte fort, un acte principal de coopération entre nos deux pays. Elle est devenue la mère des batailles. Et à ce niveau, nous demanderons encore plus à la Chine, parce qu'elle a les moyens de faire plus.

S : *A quoi pensez-vous exactement ?*

A.C. : En matière de formation, la Chine accueille de nombreux sous-officiers. Son expérience dans la lutte contre le terrorisme serait d'une grande aide. Parce que le pays a réussi à lutter contre des tentatives de rébellion, des attaques systémiques et djihadistes, des violations des droits de l'Homme dans les années 80-90. Nos besoins d'équipements militaires peuvent être couverts par la Chine qui fait partie des meilleurs dans le domaine.

S : *Quels sont vos vœux pour cette diplomatie en reconstruction ?*

A.C. : Je dirais que je suis fier de notre diplomatie, malgré les difficultés. Je me suis rendu compte que la politique étrangère burkinabè est très résiliente. Nous arrivons à nous adapter à un contexte difficile. Nous devons aussi être le porte-flambeau des valeurs que nos autorités veulent incarner aujourd'hui telles que la liberté des choix que nous assumons. Il appartient à notre politique étrangère d'expliquer cela à nos partenaires partout dans le monde. Que ceux qui veulent nous accompagner sont les bienvenus. Je pense que c'est dans ce cadre que la Chine a affirmé et réaffirmé sa ferme volonté d'être à nos côtés afin de construire des relations beaucoup plus solides. Ce 5^e anniversaire est l'occasion de magnifier l'exemplarité de notre relation parce que la Chine nous comprend. Elle ne s'oppose pas à nos choix. Elle les respecte plutôt.

Interview réalisée par
Mariam OUEDRAOGO



Coopération sanitaire

La collaboration entre spécialistes est au beau fixe

Quelques jours après le rétablissement des relations diplomatiques entre la République populaire de Chine et le Burkina Faso en mai 2018, une première mission médicale chinoise a été envoyée en vue d'aider notre pays à améliorer son système de santé. Comme les missions précédentes, la cinquième équipe est composée de spécialistes, sélectionnés en fonction des besoins réels exprimés par la partie burkinabè. Ces experts interviennent dans les formations sanitaires, notamment le Centre hospitalier universitaire (CHU) de Tengandogo, le Centre hospitalier régional (CHR) de Koudougou mais aussi dans d'autres localités pour le bien-être des populations rurales.



Le chef de la 5e mission médicale chinoise, Dr Zuo Yi : « Outre la prise en charge des patients dans les hôpitaux, nous comptons venir en aide aux personnes déplacées internes et aux personnes vulnérables ».

Ph : Édith BAKALA



Le chirurgien cardiovasculaire, Dr Adama Sawadogo, a salué les compétences des spécialistes chinois.

La coopération entre la Chine et le Burkina dans le domaine de la santé se porte bien et est porteuse d'espoir. Pour preuve, malgré la barrière linguistique, les équipes médicales chinoises ont pu transcender toute sorte d'obstacles, avec l'aide de leurs amis burkinabè et les interprètes pour apporter la guérison aux malades. Composés de chirurgiens cardiologues, d'orthopédistes, de cancérologues, de radiologues... ces médecins spécialistes ont fait valoir leur savoir-faire et continuent de marquer les esprits des Burkinabè dans les centres de santé. En effet, au Centre hospitalier universitaire (CHU) de Tengandogo, où ils interviennent en permanence, la collaboration professionnelle entre eux et leurs collègues burkinabè est au beau

fixe. Selon le chef de la 5e mission médicale chinoise, Dr Zuo Yi, l'une des missions principales, depuis l'arrivée de son équipe au Burkina Faso, consiste à rehausser le niveau des soins médicaux. Spécialiste en chirurgie cardiaque, il a pu assister et soigner plus de 25 patients souffrant de maux de cœur. « La chirurgie cardiaque est un grand risque. Avec le matériel que nous avons mis à la disposition de nos amis burkinabè pour la prise en charge des patients, ce risque est réduit. Le personnel de santé et les populations que nous côtoyons au quotidien sont très gentils, dynamiques et intelligents. Le Burkina Faso est un pays béni. Nous sommes fiers de ce peuple. Nous souhaitons que les attaques terroristes cessent vite afin de nous permettre de poursuivre les activités

dans d'autres localités », a-t-il témoigné. En plus de la dotation de matériel en chirurgie cardiaque, a fait savoir Dr Zuo Yi, l'équipe médicale chinoise a offert au CHU de Tengandogo, des masques, des gels de stérilisation, des tensiomètres, des seringues en présence de l'ambassadeur chinois, Lu Shan et des premiers responsables du ministère en charge de la santé.

Une présence qui rassure les patients

L'intervention des spécialistes chinois, de l'avis du chirurgien cardiovasculaire, Dr Adama Sawadogo, a fortement contribué à améliorer la qualité de soins des Burkinabè. Avec l'introduction de la médecine traditionnelle chinoise, il y a

eu un changement du point de vue du traitement de certaines maladies. Selon lui, les experts chinois ont des traitements assez différents de la médecine conventionnelle moderne universalisée. Pour le bien-être des populations, cette para médecine est un complément pour le système de santé. « Entre collègues chirurgiens, je peux rassurer que nous travaillons en étroite collaboration avant de prendre une quelconque décision. Avant les opérations, nous nous partageons les expériences. Leur présence rassure les patients. Aucun patient ne s'est encore plaint de leurs soins », a-t-il indiqué. Autre fait majeur dans le cadre de la coopération, il s'agit pour lui, du jumelage du CHU de Tengandogo et l'hôpital d'Anhui en Chine. Un partenariat qui va permettre aux agents de santé du CHU de Tengandogo d'effectuer des stages en Chine en vue de renforcer leurs compétences. La directrice générale du Centre hospitalier régional de Koudougou, Habibou Ouédraogo/Kaboré, pour sa part, a exprimé sa gratitude à la partie chinoise, pour les efforts consentis, notamment les dons de consommables médicaux et la réfection des urgences médicales. Ces consommables, pour la directrice générale, permettent de renforcer la protection du personnel et des patients contre les germes à l'hôpital. Elle a néanmoins exprimé un besoin en équipement du service de la cardiologie et plaidé pour l'ouverture d'un centre d'hémodialyse pour le bonheur des patients.

✉ Oumarou RABO



La médecine traditionnelle chinoise est pratiquée au CHU de Tengandogo.

Ph : Édith BAKALA



La rénovation et la construction des locaux des urgences médicales au CHR de Koudougou vont améliorer l'offre de soins des patients.



Pandémie de la COVID-19

La Chine, premier pays à secourir le Burkina

Le Burkina Faso a connu son premier cas de COVID-19 en mars 2020. Dans le cadre de la lutte contre cette pandémie, le pays a bénéficié du soutien de plusieurs partenaires dont la République populaire de Chine. Elle a été l'un des premiers pays à porter secours au pays des Hommes intègres, en lui fournissant des équipements bio-médicaux, des consommables, des intrants, des vaccins. Elle a aussi envoyé des équipes médicales pour aider à traiter les patients.

Le 16 novembre 2019, les premiers cas de COVID-19 ont été détectés à Whuan, dans la province de Hubei en Chine centrale, avant de se propager dans le monde entier. La situation a conduit plus tard l'OMS à déclarer l'état d'urgence de santé publique de portée internationale de la COVID-19, le 30 janvier 2020. Et bien que la Chine soit le premier touché et le plus impacté par la maladie, elle a apporté secours à d'autres Etats affectés, dans leurs stratégies de lutte. C'est le cas du Burkina qui a enregistré ses premiers cas en début mars 2020. « La Chine a réagi de manière énergique et ferme. Elle a très vite compris qu'il faut venir en aide à ses amis », se souvient le premier ambassadeur du Burkina Faso à Pékin après le rétablissement des relations diplomatiques, Adama Compaoré. C'est dans cet élan de solidarité envers les autres peuples que le Burkina a bénéficié de la part de ce pays ami, de dons multiples et multiformes. En effet, le 24 mars 2020, l'ambassade de Chine au Burkina Faso a remis du matériel médical au ministère de la Santé. Le 20 août 2020, elle a offert un autre lot de trois respirateurs, de tubes à oxygène et de 2 000 masques à l'hôpital Paul VI. Le 18 septembre 2021, les diplomates chinois ont offert 400 000 doses de vaccin Sinopharm et des seringues d'une valeur de plus d'un milliard F CFA. « La Chine a fourni des équipements médicaux et des fournitures dont plus de 1 million de masques, 114 respirateurs, 52 machines à oxygène », a soutenu le président de l'association Point focal République populaire de Chine au Burkina Faso, Karim Démé. M. Démé a ajouté le don de 1 200 thermos flashs, 10 000 combinaisons de



L'hôpital Paul VI à Ouagadougou a reçu un lot de matériel de l'ambassade de Chine au Burkina.

protection, 21 000 boîtes de réactifs. A cela, il a fait cas du don d'un nombre incalculable de gants, de lunettes et autres matériels. Le directeur du Centre des opérations de réponse aux urgences sanitaires (CORUS) et coordonnateur du comité sectoriel santé et lutte contre la COVID au Burkina Faso, par ailleurs médecin épidémiologiste et directeur général de l'hygiène et la santé publique au ministère de la Santé, Dr Wilfried Bicaba, a relevé qu'au-delà des dons, une équipe de 12 experts médicaux chinois de l'hôpital populaire de Tianjin a séjourné au Burkina Faso pendant cinq jours. Ils sont des spécialistes dans les domaines de la recherche épidémiologique, de la respiration, des maladies graves, des soins infirmiers, de l'analyse en laboratoire, de l'imagerie médicale et de la médecine interne. « Ces experts ont travaillé en étroite

collaboration avec les acteurs de la lutte contre la COVID-19 en apportant leur expertise dans plusieurs domaines », a indiqué Dr Wilfried Bicaba. Ainsi, durant leur séjour, l'équipe médicale a contribué au renforcement du système de prévention et de contrôle. Elle a aussi aidé à perfectionner le plan et la stratégie de riposte et à promouvoir les compétences des agents de santé du Burkina Faso. A cet effet, l'équipe d'experts chinois a participé à 14 séances de travail, organisé huit sessions de formation. Tout en saluant les efforts déjà déployés par le pays hôte, les experts chinois ont formulé des recommandations pour plus d'efficacité dans la riposte. Il s'agit du dépistage précoce en identifiant les cas suspects grâce à l'historique épidémiologique, aux symptômes cliniques, aux éléments radiologiques et au recours à l'analyse

sanguine d'un laboratoire ordinaire afin de pouvoir procéder à l'isolement précoce. Les experts ont également fait don de matériel de protection individuelle au district sanitaire de Bogodogo composé de 2 000 masques chirurgicaux et 1 000 gants. Cet apport chinois a été très significatif pour le pays. « Ça a été un moment d'échanges et de partage et cela nous a beaucoup confortés », a soutenu Dr Wilfried Bicaba. Pour lui, l'acte de ces experts, qui ont accepté sacrifier leur vie au détriment de celle du peuple burkinabè, est très apprécié. « Nous sommes très reconnaissants à la Chine pour cette précieuse aide », a poursuivi l'ancien ambassadeur du Burkina à Pékin, Adama Compaoré. Toujours dans le cadre du partage d'expériences, le Burkina Faso a bénéficié de la part de la Chine, de conférences en ligne sur des thématiques diverses et avec d'autres pays partenaires. Même si le 5 mai 2023, l'OMS a déclaré la fin de l'état d'urgence de santé publique de portée internationale de la COVID-19, la République populaire de la Chine entretient toujours sa coopération dans tous les domaines. Sur le plan sanitaire, Dr Wilfried Bicaba espère toujours la poursuite de l'aide chinoise en matière de prévention des épidémies et des urgences de santé publique. Parce que, selon lui, la Chine a des capacités dans ce domaine. Et c'est le moment de profiter de cette accalmie pour renforcer nos capacités afin d'être plus efficaces pour les prochaines luttes. Dans ce sens, le ministère en charge de la santé ne peut que souhaiter le renforcement de la coopération entre les deux Etats pour le bien-être de tous.

✉ Mariam OUEDRAOGO



L'ambassade de Chine au Burkina a offert, entre autres, des doses de vaccin Sinopharm au gouvernement burkinabè.



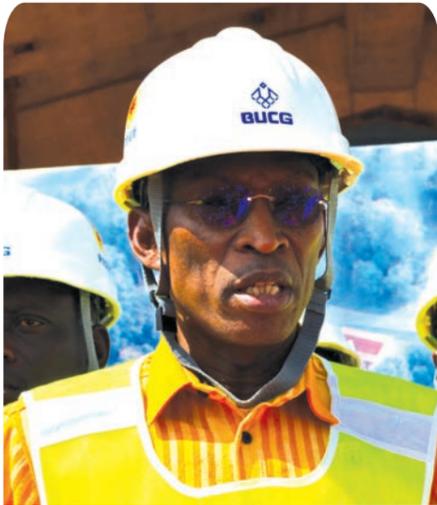
Dr Wilfried Bicaba a rappelé qu'aux premières heures de la COVID-19, la Chine a été le premier pays aux côtés du Burkina Faso.



Hôpital de référence de Bobo-Dioulasso

La remise des clés prévue pour mars 2025

Le Centre hospitalier universitaire (CHU) de référence de Bobo-Dioulasso, fruit de la coopération entre la République populaire de Chine et le Burkina Faso, n'est plus à l'étape de projet. L'infrastructure a pris forme et est en plein chantier. Le taux d'exécution physique, à la date du 10 mai 2023, est de 36,9%. Pour un délai de 36 mois, l'entreprise en charge des travaux est confiante de livrer à temps ce joyaux en 2025. Zoom sur ce joyaux sanitaire.



Ph : Alpha Sékou BARRY

Le Premier ministre et son équipe ont constaté l'état d'avancement des travaux.



Ph : Alpha Sékou BARRY

Selon le ministre de la Santé et de l'Hygiène publique, Robert Lucien Jean Claude Kargougou, tout est mis en place pour avoir un CHU avec un plateau technique très relevé.



Voici ce à quoi ressemblera le nouveau centre hospitalier de référence, une fois les travaux finis, selon la maquette.

Il y a cinq ans de cela, soit exactement le 26 mai 2018, le Burkina Faso et la République populaire de Chine rétablissaient leurs relations diplomatiques. La coopération aussitôt renouée, s'ensuivront des réalisations et des promesses de réalisation du partenaire chinois en faveur du *pays des Hommes intègres*. Au nombre des promesses figurait en bonne place l'hôpital de référence de Bobo-Dioulasso. Dès juin 2018, la première équipe de techniciens chinois foulait le sol de Bobo-Dioulasso pour une visite de reconnaissance du site choisi pour la construction de l'hôpital. Après des tergiversations sur le choix du site devant recevoir l'infrastructure, c'est finalement à Pala, dans l'arrondissement 5 de Bobo-Dioulasso, que ce joyau sanitaire prendra ses quartiers, juste à la sortie Est de la ville, en bordure de la Route nationale 1 (RN1). Aujourd'hui, cet hôpital n'est plus une promesse, il est devenu une réalité. La grande clôture de tôles verdâtre balisant l'aire des travaux laisse voir, de l'extérieur, les murs de béton qui poussent au fil des jours.

Même à distance, le décor est impressionnant. Les engins des ouvriers massés en face de l'entrée principale donnent déjà une idée de l'ampleur de la main d'œuvre de ce chantier.

Environ un millier d'ouvriers dont 800 locaux

Près de mille âmes y travaillent. Soit, 800 ouvriers locaux et 135 chinois. Sur une superficie totale bâtie de 42 000 m² verra le jour un hôpital équipé. Selon le chargé du projet de construction de l'hôpital, Dr Olivier Sanou, les travaux qui ont débuté en février 2022 vont bon train et sont prévus prendre fin en mars 2025. « Nous sommes confiants que ce délai sera respecté au regard de l'avancement des travaux sur le chantier. Et nous espérons qu'aucun incident grave ne viendra entraver ou retarder la réalisation de l'infrastructure », rassure Olivier Sanou. A la date du 10 mai 2023, le taux d'avancement physique des travaux était de 36,9 %. « Les gros œuvres qui sont à un taux d'exécution de

75% sont prévus s'achever d'ici à fin 2023. Il restera les aspects décoratifs », affirme-t-il. Le coût de réalisation, estime le chargé du projet, est de 63 milliards FCFA dont 57 milliards sous forme de don de la partie chinoise et six milliards pris en charge par l'Etat burkinabè. Concernant le standing de l'infrastructure, c'est un hôpital doté d'un plateau technique de pointe. La partie chinoise est en charge des gros équipements et la partie burkinabè assurera les consommables. « Les équipements attendus répondront aux normes internationales pour un plateau technique relevé en vue d'offrir des soins de qualité aux populations », se félicite Dr Olivier Sanou. L'hôpital aura une capacité d'accueil de 500 lits d'hospitalisation avec une gamme variée d'unités spécialisées. A travers le projet, l'on compte, entre autres, le service des urgences, le département de technologie médicale, le service des hospitalisations, le soutien logistique, le service d'administration et les appartements pour les experts médicaux chinois. Dans les détails, la maquette laisse voir un

bâtiment central R+2 regroupant la plupart des services, une zone pédagogique, une zone de vie, une zone administrative, pour ne citer que ceux-là. Le bâtiment central abritera entre autres, 90 salles de consultation, 11 salles chirurgicales, 25 lits de traitement de dialyse.

Le Premier ministre burkinabè admire l'infrastructure

Le samedi 29 avril 2023, le Premier ministre burkinabè, Apollinaire Joachimson Kyélem de Tambela, était en visite sur le chantier de l'hôpital, en marge du lancement de la Semaine nationale de la culture (SNC). Après avoir parcouru le site en travaux, le locataire de la Primature était ébahi par ce qui lui a été donné de voir. « J'avais entendu parler du projet mais je n'avais pas pris la mesure de son ampleur et son gigantisme », s'étonnait Apollinaire Joachimson Kyélem de Tambela. Tout en espérant que les rapports d'amitié entre le *pays des Hommes intègres* et



Ph : Alpha Sékou BARRY

Le Premier ministre et son équipe ont constaté l'état d'avancement des travaux.



A la date du 10 mai 2023, le taux d'avancement physique des travaux était de 36,9 %.



Coopération sino-burkinabè

« Les étudiants burkinabè sont très bien accueillis en Chine », Tégawendé Brice Ouédraogo

Dans le cadre du 5e anniversaire de la reprise des relations diplomatiques entre le Burkina et la Chine, nous avons rencontré des étudiants burkinabè formés en Chine. Ci-dessous, une interview avec Tégawendé Brice Ouédraogo, économiste de développement en formation au Centre d'Etude et de recherche sur le développement international en France, ancien porte-parole des étudiants burkinabè en Chine auprès de l'ambassade de Chine au Burkina et vice-président du Réseau burkinabè des étudiants et Alumni de Chine (REBEAC). Il est également le président de l'Alliance des jeunes pour la paix et le développement au Burkina Faso (AJPD-BF). A cette interview se greffent des propos d'autres étudiants ayant fait un séjour en Chine.



Le chargé du projet de construction de l'hôpital, Dr Olivier Sanou : « Les gros œuvres sont prévus s'achever d'ici à fin 2023. Il restera les aspects décoratifs ».

L'Empire du Milieu se renforceront davantage, ce chantier, aux dires du Premier ministre, montre à souhait ce que le Burkina Faso et la République populaire de Chine peuvent faire ensemble. Du reste, M. Kyélem reste convaincu d'une chose : le futur hôpital impactera le Burkina Faso, voire l'Afrique de l'Ouest. « Si ce chantier arrive à terme, ce sera une bonne chose non seulement pour le Burkina Faso mais également pour la sous-région », a avoué le Premier ministre.

Un laboratoire de contrôle pour assurer la qualité des travaux

Il a fait savoir que le Burkina Faso attend beaucoup de son partenaire chinois en termes de développement dans divers domaines. L'érection de ce centre hospitalier universitaire entre dans le cadre de la politique du gouvernement de dynamisation de la ville de Bobo-Dioulasso, à en croire Apollinaire Joachimson Kyélem de Tambela. « Cela va contribuer à faire de Bobo-Dioulasso, un pôle économique », a-t-il affirmé à l'issue de sa visite. Deux semaines plus tôt, le samedi 15 avril 2023, c'était le ministre burkinabè de la Santé et de l'Hygiène publique, Robert Lucien Jean Claude Kargougou, qui était sur le lieu de construction de l'hôpital de référence. Il s'est réjoui du niveau d'avancement des travaux. « Le chantier avance de façon très convenable et nous sommes satisfaits. C'est un hôpital de référence dans la sous-région avec un plateau technique assez performant », s'est félicité le ministre en charge de la santé. Robert Lucien Jean Claude Kargougou s'est dit rasséréiné de la qualité de l'infrastructure. « Pour la qualité de l'infrastructure, un laboratoire de contrôle a été mis en place », a-t-il assuré.

Alpha Sékou BARRY
alphasekoubarry@gmail.com



Sidwaya (S) : Combien de temps a duré votre cursus universitaire en Chine ?

Tégawendé Brice Ouédraogo (T.B.O.) : Mon cursus académique en Chine a duré cinq ans. Après l'obtention du Bac D en 2016 au collège de La Salle avec une moyenne de 15,67, j'ai obtenu la bourse pour la période de septembre 2017 à juin 2022.

S : Quelles ont été vos conditions d'études en Chine ?

T.B.O. : En tant qu'étudiant burkinabè à l'étranger, je pense que j'ai fait face à de très bonnes conditions d'études en Chine qui m'ont permis de développer de nouvelles compétences mais également de renforcer celles existantes déjà. Bien que les expériences divergent d'un étudiant à un autre, mon expérience fut exceptionnelle et très enrichissante. Une fois à l'université, je me suis vite intégré et mon université m'a permis de mettre mes compétences de leadership au profit de la communauté estudiantine qui regroupait plusieurs pays des quatre coins du monde. J'ai pu, entre autres, diriger le bureau des étudiants

internationaux et représenter l'université à différentes instances solennelles. En tant qu'étudiant représentant le Burkina Faso, nous avons la charge de promouvoir l'excellence burkinabè. J'ai par ailleurs été bénéficiaire du prix d'excellence universitaire en 2018 et 2019 et du prix d'excellence nationale des étudiants boursiers en 2020. Au vu de ce parcours, je ne peux qu'être satisfait de mes conditions d'études.

S : Vu que vous ne compreniez pas la langue chinoise, quelles ont été les difficultés rencontrées ?

T.B.O. : La barrière de langue est une incertitude que rencontre tout étudiant arrivant dans une nouvelle contrée. Le passage au centre de langue chinois m'a permis de vite m'intégrer dans la société chinoise et de surpasser cette contrainte. En effet, pour ma part, j'ai fait face à quelques difficultés que j'ai considérées comme étant des opportunités d'apprentissage, de développement personnel qui pouvaient apporter une valeur ajoutée à mon cursus et plus largement à ma carrière. Il faut noter que

j'étais le seul Burkinabè dans ma zone pendant au moins une année et j'étais confronté à la diversité culturelle et à un nouvel environnement. Il fallait donc vite me réadapter afin de m'intégrer et me faire une place et je pense que ce sont ces difficultés qui m'ont conduit à développer plusieurs compétences telles que celles linguistiques, notamment le mandarin et l'anglais, la gestion des relations interpersonnelles, les compétences d'adaptabilité et l'engagement communautaire. Pour ma part, mes cours étaient dispensés majoritairement en anglais avec peu de cours en mandarin.

S : Quels sont les diplômes que vous avez obtenus à l'issue de votre formation ?

T.B.O. : A l'issue de ma formation, j'ai obtenu un Bachelor (Bac+4) en Economie, option Statistique économique.

S : Quel regard portez-vous sur l'accueil de la société chinoise vis-à-vis des étudiants étrangers, notamment burkinabè ?

T.B.O. : Je pense que les étudiants burkinabè sont très bien accueillis en Chine et je dirai même souvent privilégiés sur certaines questions dans certaines universités. Il faut noter que la majorité des étudiants burkinabè sont très bien appréciés des universités à cause des excellentes performances académiques. Cependant, l'accueil peut différer d'une zone à une autre et la différence peut s'expliquer par les chocs culturels sur le territoire chinois.

S : Comment faire pour réussir son intégration et sa formation en Chine ?

T.B.O. : Les conseils s'attarderont sur l'excellence académique, l'ouverture d'esprit, la volonté d'apprendre des autres cultures et surtout la réponse à la question suivante que je considère fondamentale : comment est-ce que ma formation pourra apporter une valeur ajoutée au développement du Burkina Faso ? Pour ma part, il était question d'apprendre du modèle de développement économique chinois et de l'expérience chinoise en matière d'éradication de la pauvreté et des



inégalités sociales et c'est à cela que chaque étudiant doit s'en tenir, c'est-à-dire identifier sa mission en tant qu'étudiant burkinabè en Chine afin de participer à la construction d'un Burkina Faso résilient et prospère. Une fois cela fait, l'intégration dans cette nouvelle aventure sera acquise.

S : Quels peuvent être les avantages comparatifs d'une formation en Chine par rapport à d'autres continents comme l'Europe?

T.B.O. : Je pense que les avantages qu'offre une formation en Chine sont multiformes et différent d'une formation à une autre. Chaque continent a ses avantages spécifiques et pour la Chine, je pense que l'innovation, la qualité de l'éducation, l'émergence entrepreneuriale et la maîtrise du

mandarin sont des avantages que l'on peut énumérer. La maîtrise de la langue chinoise, qui est la deuxième langue la plus parlée après l'anglais avec plus de 1, 120 milliard de personnes qui la parlent, est une compétence linguistique pas des moindres qui s'impose largement dans tous les domaines d'expertise à l'échelle nationale et internationale. Aussi il faut le dire, nous vivons actuellement des échéances globales qui sont marquées par un nouvel ordre mondial où la Chine s'est imposée et cela peut être également un avantage.

S : Quelles sont les opportunités qu'offre une formation en Chine?

T.B.O. : Les opportunités sont multiples mais je vais juste m'attarder sur celles liées à la coopération sino-burkinabè. Beaucoup

d'entreprises chinoises sont en prospection au Burkina Faso et cela est une opportunité pour les étudiants burkinabè qui pourront une fois leurs études terminées, bien représenter le Burkina Faso dans les différents partenariats économiques mais aussi accompagner les entreprises chinoises dans la réalisation des différents projets de grande envergure au Burkina Faso. Enfin, il faut noter que nous sommes les acteurs ou futurs acteurs de la coopération et de la maîtrise des deux terrains par les étudiants burkinabè pourront apporter un plus pour une coopération saine, équilibrée et prospère pour les deux pays.

S : Quels conseils pouvez-vous donner aux nouveaux étudiants en Chine et ceux qui désirent y aller pour des études?

T.B.O. : Mon message demeure le

même car le plus important n'est pas l'étude que nous faisons mais surtout comment est-ce que nous utilisons cette formation au profit de notre pays. Que chaque étudiant puisse identifier sa mission à travers un projet professionnel au profit du Burkina Faso.

Il faut de la détermination, de l'excellence académique et surtout beaucoup de courage. Qu'ils aillent à l'aventure, qu'ils transforment les difficultés en opportunités de développement personnel et enfin, qu'ils reviennent pour qu'ensemble, nous puissions bâtir une meilleure nation, résiliente et prospère.

Interview réalisée par Wamini
Micheline OUEDRAOGO

Wendpayangdé Geoffroy Sawadogo, président du Réseau burkinabè des étudiants et Alumni de Chine et gestionnaire de comptes d'entreprises chinoises dans une banque de la place



« C'est un réel plaisir pour moi de partager avec vous quelques événements marquants de mon séjour en Chine. Mon aventure en Chine commence en 2017, avec l'obtention d'une bourse d'études à Taïwan. J'y ai appris la langue chinoise durant presque un an et à la suite de la reprise des relations diplomatiques entre la Chine et le Burkina, je suis allé à Pékin pour la suite de mes études. A Pékin, j'ai obtenu, au bout de deux années de formation, un master en Finance et Investissements internationaux à l'Université d'Economie et de Commerce internationaux de Pékin (UIBE en anglais). Mon séjour en Chine a été une très belle expérience. Certes, il y a eu des challenges à relever, mais dans l'ensemble c'était une belle aventure que je revivrai volontiers. Il faut dire que j'étais dépaysé à mon arrivée. Tout était à découvrir et il fallait s'adapter à tout, à la cuisine chinoise, au climat et je devais m'appliquer pour l'apprentissage de la langue chinoise. C'était amusant au début, d'apprendre à manger avec des baguettes ou de goûter à certains plats chinois tels que le « chòu dòufu (un dégageant une odeur et un goût parfois proches du fromage) », mais grâce à l'accompagnement des anciens étudiants, de mes professeurs et de mes compatriotes, nous nous sommes adaptés rapidement. Après, j'avais des plats chinois préférés, des amis chinois et je faisais des voyages un peu partout pour

découvrir la richesse culturelle de la Chine (la Grande muraille, la Place Tian'anmen, la Chine Interdite, etc.). Sur le plan académique, j'ai aimé avoir eu cette chance d'étudier dans l'une des meilleures universités en Chine, d'avoir pu apprendre le mandarin et d'avoir aussi pu renforcer mon anglais. Les étudiants internationaux, venus de partout dans le monde, formaient une communauté dans laquelle j'ai pris plaisir à évoluer, à découvrir d'autres cultures et à me refaire une autre vision du monde. En fin 2020, je faisais partie de la première vague des diplômés des universités de Chine à rentrer au Burkina avec leurs diplômes en main, après la reprise des relations avec la Chine. La crise de la COVID-19 avait retardé mon retour mais grâce aux efforts conjoints des diplomates chinois et burkinabè, tout s'est bien passé et je suis rentré sain et sauf.

Une fois au pays, je devais me réadapter et bien sûr trouver un emploi ou entreprendre, pour mettre en pratique les connaissances acquises en Chine et apporter ma contribution au développement du pays. Au regard des difficultés que j'ai rencontrées en tant que nouveau diplômé, j'ai eu l'idée de m'organiser en réseau pour se conseiller, se faire des recommandations d'emplois et promouvoir en même temps la coopération sino-burkinabè. C'est ce qui a conduit à la création du REBEAC (Réseau burkinabè des étudiants et Alumni de Chine) dont je suis le président. L'aventure continue.

Vive l'amitié sino-burkinabè. Bon anniversaire ! »

Pingwendé René Kapioko, ingénieur de conception en génie civil et doctorant en géotechnique à HUST (Huazhong University of Science and Technology), par ailleurs trésorier du REBEAC

« La formation était censée durer trois ans. Malheureusement, pour diverses raisons, je ne suis pas arrivé à finir dans les délais. Toutefois, je poursuis les études en ligne à partir d'ici et j'espère finaliser la thèse très prochainement. De façon générale, les conditions d'études étaient satisfaisantes. J'étais logé de façon convenable et toutes les conditions étaient réunies pour me permettre d'étudier sereinement. Cependant, la barrière linguistique fut la plus grande difficulté à laquelle j'ai été confronté dès mon arrivée. Heureusement pour moi, il m'a été dispensé un module d'apprentissage de la langue chinoise durant tout le premier semestre. Cela m'a donc permis d'acquérir les rudiments nécessaires afin de mener certaines tâches extra-scolaires comme faire le marché,

utiliser les transports publics et bien d'autres. La bourse doctorale dont j'ai bénéficié ne prévoit pas d'année de langue chinoise. Pour cette raison, il fallait obligatoirement choisir un programme d'études en anglais.

De mon expérience, l'accueil de la société chinoise a été convivial. En effet, j'ai séjourné à Wuhan, qui est réputée être l'une des villes qui regorgent le plus d'universités et d'étudiants internationaux en Chine. Cela a sans doute facilité la création d'un brassage entre étrangers et population locale, à même de faciliter l'intégration des étudiants internationaux dans le cadre de leurs études.

La Chine est un pays où on ne transige pas avec le respect des règles. De ce fait, pour réussir son intégration et sa formation, il faudrait impérativement respecter les législations en vigueur dans les universités et dans le pays. Aussi, comme pour tout autre projet, il faut trouver le moyen de rester focalisé sur ses objectifs universitaires.

Aux nouveaux étudiants, les conseils que je peux leur donner c'est de toujours rester en droite ligne des lois en vigueur, et de rester focus sur leur objectif universitaire. A ceux qui désirent aller étudier en Chine, mes conseils seraient tout d'abord de murir suffisamment leur projet d'études, afin d'être prêts à parer à toute éventualité. Aussi, une bonne maîtrise de la langue anglaise serait un atout, peu importe la langue dans laquelle ils vont effectuer leur cursus académique ».



W.M.O



Expertise chinoise en matière agricole

Un transfert de technologie en cours au Burkina

La Chine a une longueur d'avance dans l'innovation et la technologie en matière agricole. Depuis la reprise de la coopération diplomatique entre ce pays et le nôtre, des Burkinabè bénéficient d'une assistance agricole assurée par des experts chinois.



Ph : Edith BAKALA

Le responsable chinois des machines agricoles au Burkina, Xue You Guo, a précisé que la mécanisation permet d'emblaver de grandes superficies.



Selon l'expert Xiao Zhi Jiang, le Burkina doit promouvoir la culture intensive du riz.

La transmission de l'expertise agricole chinoise donne des résultats tangibles au Burkina Faso. En effet, l'expérience agricole chinoise aide à renforcer les capacités de production et à améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Des centres de démonstrations agricoles et des champs-écoles chinois au Burkina prouvent à souhait les efforts déployés par les coopérants chinois en matière agricole. Mais quelles sont les technologies agricoles promues par la Chine au Burkina? A cette question, le responsable chinois de la mécanique (machines) agricole au Burkina, Xue You Guo, a précisé que depuis le rétablissement des relations diplomatiques entre la Chine et le Burkina en mai 2018, le gouvernement chinois a envoyé quatre groupes de 27 experts agricoles et traducteurs (en français) au Burkina Faso pour mener à bien les projets d'assistance technique agricole de la phase I et de la phase II, couvrant trois domaines. Il s'agit des secteurs du riz, de l'hydraulique et des machines agricoles. Actuellement, précise-t-il, le projet est à sa phase II. Depuis la mise en œuvre du projet, a-t-il poursuivi, l'Assistance technique agricole chinoise au Burkina Faso (ATAC) s'est concentrée sur la production rizicole et a popularisé au Burkina Faso une série de technologies pratiques telles que l'ensemencement du riz en une seule fois pour tous les semis,

la riziculture de bas-fonds, la production de semences de riz, la fertilisation scientifique du riz, le repiquage mécanique du riz, la lutte contre les insectes nuisibles et les maladies du riz. Mais aussi, la gestion de l'eau dans les champs de riz, l'irrigation complémentaire par collecte de pluie pour le riz de bas-fonds, l'irrigation économe en eau, l'aménagement et la construction de la crête du champ des bas-fonds, l'utilisation de tracteurs et des outils agricoles d'accompagnement, la

mécanisation de l'ensemble du processus de production de riz, entre autres.

Du transfert de l'expertise agricole chinoise

Selon l'agronome chinois, pour transmettre les techniques agricoles maîtrisées aux agriculteurs du Burkina Faso, les experts agricoles chinois ont principalement pris des mesures. Il y a

d'abord la formation technique. Elle va permettre d'accélérer l'utilisation des techniques de production rizicole avancées de la Chine au Burkina Faso. « Au cours de ces cinq années, nous avons organisé plus de 60 formations techniques agricoles sous forme de démonstrations en intérieur et sur le terrain. Au total, l'ATAC a formé plus de 3 000 techniciens agricoles dans divers domaines pour le Burkina Faso », a fait savoir Xue You Guo. En second plan vient la démonstration expérimentale, selon l'expert. Ce volet, dit-il, permettra de mieux transmettre les connaissances sur la production rizicole. Depuis la mise en œuvre du projet, l'ATAC a organisé plus de 50 démonstrations expérimentales sur des sujets tels que l'assainissement mécanisé des terres, le repiquage mécanisé du riz, la lutte intégrée contre les maladies et les parasites, la gestion des champs rizicoles et la récolte mécanisée, en fonction des différentes étapes de la production rizicole. Les paysans de la zone du projet ont personnellement expérimenté les avantages d'un faible coût, de moins de temps, de moins de main d'œuvre, d'une efficacité et d'un rendement élevés apportés par la technologie de production agricole avancée. Troisièmement, c'est la direction technique. Pendant la phase II du projet, explique l'expert chinois, l'ATAC a développé 2 000 hectares de riz de bas-fonds dans la zone de démonstration nationale du Burkina Faso, qui comprend huit régions, 64 sites de projet à



Ph : Edith BAKALA

Le transfert de technologie se fait par l'enseignement des producteurs nationaux.



travers le pays. A ses dires, les experts agricoles chinois se sont rendus personnellement sur les champs à plusieurs reprises pour donner des conseils techniques professionnels sur la riziculture, l'hydraulique des champs et l'agriculture mécanique. Ils ont guidé les producteurs dans le traitement approprié des problèmes liés à l'assainissement des bas-fonds et à la riziculture. Des cours ont été également dispensés sur les champs ou des démonstrations sur place, par les experts au profit des producteurs suivant les concepts agricoles avancés et les méthodes de production chinoises. Le quatrième niveau a consisté, selon lui, à effectuer des travaux de démonstration. L'ATAC a concentré les financements, les atouts techniques du groupe pour la construction d'une zone de démonstration rizicole de 50 hectares des bas-fonds de Nariou, à la périphérie de la capitale Ouagadougou, dont 25 hectares d'amélioration de l'ancien bas-fond et 25 hectares de développement de nouveaux bas-fonds. L'ATAC a stimulé la motivation des agriculteurs locaux à cultiver et à apprendre en organisant des concours à haut rendement par le biais d'associations d'agriculteurs locaux.

50 mille exemplaires de variétés de riz

La forte capacité de recherche et développement de nouvelles variétés de riz a forgé l'expertise chinoise en riziculture, a expliqué un autre expert chinois au Burkina Faso, Xiao Zhi Jiang. La Banque de ressources de semences de Chine occupe à ce jour la première place au monde et conserve plus de 50 mille exemplaires de toutes sortes de variétés de riz. Avec ces variétés en tant que parents, plus de 100 nouvelles variétés de riz sont propagées et sélectionnées chaque année, offrant de nombreuses options pour la riziculture et contribuant fortement au développement de la production rizicole. Aussi, l'agronome précise que la production en masse du riz hybride constitue une performance.



Ph : Edith BAKALA

Sur le terrain, les efforts des experts chinois sont perceptibles...

Le riz hybride, selon lui, a une croissance vigoureuse, une forte résistance et un rendement élevé. Actuellement, la culture de ce riz hybride occupe environ 95% de la superficie terrestre. Mieux, la Chine, selon Xiao Zhi Jiang, tire son rang de leader en riziculture du fait de ses équipements d'irrigation. Le gouvernement chinois ne cesse d'accroître les investissements dans la construction de terres agricoles de base. Les rizières sont essentiellement capables de drainer et d'irriguer, et la proportion de rizières à haut rendement et à production stable augmente constamment. A cela s'ajoute le niveau formidable de mécanisation. La Chine a mécanisé l'ensemble du processus de production du riz. En adoptant une politique de subventions pour l'achat de machines agricoles, le gouvernement chinois a efficacement favorisé le développement rapide du niveau de mécanisation agricole, réduisant l'intensité du travail des villageois et améliorant l'efficacité de la production. Aussi, le haut niveau technique de la riziculture est un atout. Dépendant du système national de vulgarisation des techniques agricoles, la promotion intensive des techniques de production

rizicole, le taux de généralisation des nouvelles techniques atteint plus de 95% en Chine, d'où sa maîtrise des itinéraires techniques de production. Analysant les conditions climatiques nationales, l'expert précise que le Burkina Faso a un climat de Savane avec des précipitations annuelles comprises entre 500 et 1300 mm. Les principales cultures vivrières sont le sorgho, le millet, le maïs et le riz. Les deux premiers sont des aliments de base pour la plupart des populations et la production de riz ne répond pas encore temporairement aux besoins de consommation intérieure.

Promouvoir une culture intensive du riz

Il a fait savoir que dans les conditions climatiques du Burkina Faso, la majeure partie du pays répondra parfaitement aux besoins de la culture du riz. Et d'ajouter que si les producteurs peuvent modifier les modèles traditionnels de riziculture et adopter une culture intensive raisonnable, les rendements du riz de bas-fonds peuvent atteindre 4 tonnes/ha et les avantages économiques peuvent atteindre 840 000 F CFA/ha. Si le riz hybride résistant à la sécheresse est

cultivé, le rendement du riz peut atteindre 8 tonnes/ha et les bénéfices économiques s'élèveront à un million 680 mille F CFA à l'hectare. L'expert informe que les mérites économiques de la riziculture sont beaucoup plus élevés que ceux des cultures vivrières traditionnelles telles que le sorgho, le millet, le maïs, etc. Selon Xiao Zhi Jiang les producteurs burkinabè peuvent tirer profit de l'expertise agricole chinoise car, l'ATAC a permis aux agriculteurs de la zone de projet d'acquérir des connaissances de base sur la production agricole avancée de la Chine et de comprendre la direction du développement de l'agriculture avancée dans le monde, en menant des démonstrations expérimentales de la production de riz, des formations techniques et des conseils, entre autres mesures efficaces, afin de mettre en place une bonne base pour l'agriculture scientifique dans le futur. Et grâce à l'application des connaissances avancées en matière de production agricole apprises des experts chinois, l'efficacité de la production s'est considérablement améliorée, l'intensité de la main d'œuvre a diminué, le niveau des revenus a formidablement augmenté, la motivation à cultiver a fortement augmenté. La superficie cultivée en riz augmente d'année en année et le faible taux d'autosuffisance rizicole du pays s'est quelque peu amélioré. Il reste à travailler pour une augmentation des rendements à l'hectare. Les villageois de la zone du projet, en appliquant les connaissances avancées en matière de production agricole apprises des experts chinois, ont atteint une production unitaire moyenne de 4 tonnes/ha dans les nouveaux bas-fonds de 2 000 hectares pendant la phase II du projet, dépassant largement la production moyenne nationale de 1,5 tonne/ha de riziculture dépendant de la pluie, ce qui a permis aux producteurs de la zone du projet d'augmenter la production de riz de 5 000 tonnes et d'augmenter la valeur de la production de près d'un milliard F CFA.



Ph : Edith BAKALA

...à travers des champs-écoles et des bas-fonds rizicoles.

Wanlé Gérard COULIBALY



Politique, économie et diplomatie

La Chine sur le toit du monde

« Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera ». Cette prophétie de l'écrivain français Alain Peyrefitte proclamée il y a cinquante ans, est plus qu'une réalité de nos jours. En effet, la République populaire de Chine brille de mille feux et éblouit le monde entier sur les plans économique, diplomatique, technologique et infrastructurel, grâce aux sacrifices de ses vaillantes populations, sous la conduite éclairée de ses dirigeants. Focus !



Sommet de Beijing 2018 du Forum sur la coopération Sino-africaine (FOCAC)

La montée en puissance de la Chine, au cours des années 1990, a décuplé ses ambitions régionales et mondiales. Le pays a entrepris des réformes à travers une politique d'ouverture au cours des années 1980, mettant ainsi fin à une politique diplomatique longtemps isolationniste. Aujourd'hui, Pékin déploie stratégiquement sa politique étrangère, tant dans les domaines politique, économique, commercial, militaire que social. L'Empire du Milieu a choisi d'intensifier sa coopération stratégique avec d'autres puissances internationales, notamment la Russie, l'Inde, le Brésil et l'Afrique du Sud (BRICS) en vue de peser fortement sur les enjeux existentiels du moment, fortement marqués par une ré-bipolarisation du monde. Aussi, "le pays de Mao" a noué de nombreux partenariats avec des pays d'Afrique, des relations dépourvues des conditionnalités traditionnelles émises par l'Union européenne et les Etats-Unis d'Amérique. La Chine prend le contrepied de ces Etats occidentaux qui conditionnent leurs aides au respect de la bonne gouvernance, des droits de l'homme et de la démocratie, en expliquant que les réformes économiques libérales sont la clé de la croissance économique. Cette diplomatie active permet à Pékin de jouer un rôle primordial dans le concert des nations, en proie à des remises en cause, des revirements et des tensions. Le président Xi Jinping l'a témoigné à l'occasion du 19^e Congrès du Parti communiste chinois (PCC) : « nous avons fait progresser globalement la diplomatie de grand pays à la chinoise, de manière à mettre en place une

diplomatie tous azimuts, multidimensionnelle et à plusieurs niveaux, créant ainsi un environnement extérieur favorable au développement de notre pays ». Le président chinois note que dans le cadre du projet "la Ceinture et la Route", la Chine a pris l'initiative de créer la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures et mis sur pied le Fonds de la route de la soie. Cette nouvelle institution financière a permis à la Chine d'investir dans des projets d'infrastructures en Asie, et en Europe. L'initiative qui vise à établir des liens commerciaux et économiques solides entre la Chine et le reste du monde a permis à ce pays d'investir dans des projets d'infrastructures en Asie, et en Europe, avec des réalisations importantes telles

que des ports, des routes et des chemins de fer. Le leader chinois réélu à la tête du Parti communiste chinois (PCC) pour un troisième quinquennat poursuit la déclinaison de la vision de son pays sur l'échiquier géopolitique mondial en ses termes : « Tout cela a permis à la Chine de jouir d'une influence accrue sur le plan mondial, de susciter une adhésion croissante autour d'elle et de jouer un rôle chaque jour plus actif dans le remodelage des relations internationales. C'est ainsi que nous avons pu apporter de nouvelles et importantes contributions à la paix et au développement dans le monde ». La politique étrangère chinoise s'est radicalement transformée sous la présidence de Xi Jinping. Depuis son accession au pouvoir en 2012, il a mis



Le président Xi Jinping prête serment après sa réélection à la présidence de la Chine le 10 mars 2023 à Pékin.

en place une diplomatie plus agressive et assertive, connue sous le nom de, fait savoir le journal en ligne publié le 27 février 2023. Selon le même média, cette politique étrangère a pour objectif de protéger les intérêts chinois dans le monde et d'affirmer la puissance de la Chine sur la scène internationale.

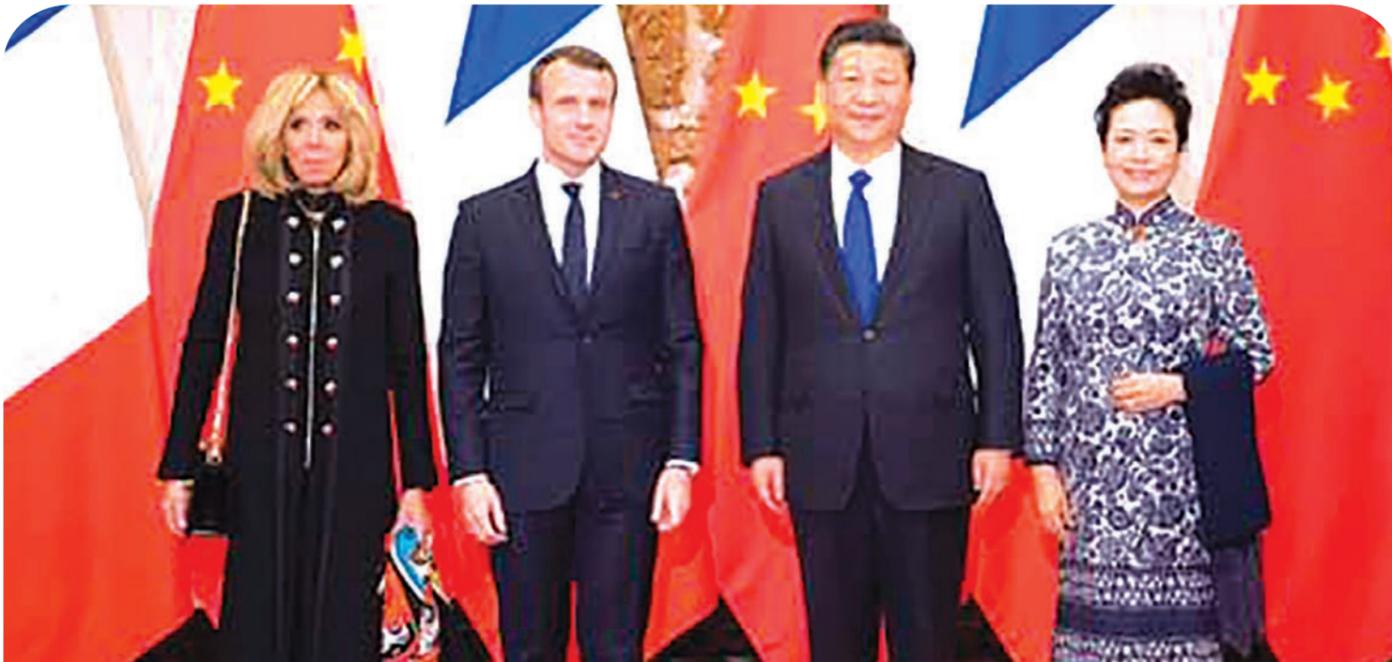
« Huit principes de la diplomatie chinoise »

Le fondement de l'aide étrangère de la Chine se trouve dans les « cinq principes de la coexistence pacifique », présentés par Zhou Enlai, alors Premier ministre, lors de la Conférence de Bandung en 1955. Ces principes promeuvent la non-ingérence mutuelle, l'égalité, les avantages mutuels et la solidarité Sud-Sud. Plus tard, ces cinq principes évolueront en « huit principes de l'aide étrangère de la Chine », rapporte l'article publié par les universitaires Meibo Huang et Peiqiang Ren, en mars 2012 : « L'aide étrangère de la Chine dans l'architecture de l'aide internationale ». Ces principes insistent désormais sur l'inconditionnalité des aides. Ils constituent depuis lors la boussole régissant l'aide étrangère de la Chine aux pays en développement.

« L'efficacité du développement » plutôt que « l'efficacité de l'aide »

Les projets d'aide de la Chine sont orientés vers, entre autres, l'agriculture, l'industrie, les infrastructures économiques, les équipements publics, l'éducation et les soins médicaux. Ces projets sont sélectionnés dans le but d'améliorer la productivité industrielle et agricole des pays destinataires, d'édifier une fondation solide pour le développement économique et social et d'améliorer l'éducation et les soins médicaux. Parallèlement, l'Empire du Milieu mise sur le renforcement des capacités des ressources humaines, depuis 1990, pour assurer une politique d'auto-développement. A ce titre, le gouvernement chinois a assuré la formation du personnel technique local et des professionnels dans les secteurs de la médecine, la recherche, l'agronomie, l'agriculture, la science, la technologie, dans les pays en développement. C'est un processus favorisé par le transfert des technologies applicables à travers des programmes de formation et des programmes boursiers





Ph d'archives

Le président chinois, Xi Jinping, rencontre son homologue français, Emmanuel Macron, à la Résidence des hôtes d'Etat de Diaoyutai, à Beijing.

à grande échelle. La Chine s'efforce de garantir l'« efficacité du développement » plutôt que l'« efficacité de l'aide » prônée par les Occidentaux, lorsqu'elle octroie une aide à un pays ami, précise la production scientifique de Meibo Huang et Peiqiang Ren, de mars 2012 : « L'aide étrangère de la Chine dans l'architecture de l'aide internationale ». L'aide chinoise veut répondre aux besoins primaires des pays bénéficiaires, notamment à la promotion de l'emploi et à la croissance économique. La politique étrangère chinoise entend « apprendre à un homme à pêcher que de lui donner un poisson ». La Chine s'emploie, à travers son aide, à stimuler les capacités techniques locales, tout en prenant des mesures positives pour développer les importations et les exportations dans les deux sens, afin d'encourager ses entreprises à investir dans les pays en développement.

Une réussite diplomatique mondiale

La diplomatie économique est l'un des principaux instruments de la politique extérieure de la Chine, s'érigeant ainsi en priorité de politique de défense de ses intérêts économiques et de ses entreprises à l'étranger. La politique économique chinoise s'est internationalisée par le biais de l'exportation de ses biens et services et l'établissement de relations économiques étroites avec des regroupements régionaux, notamment l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE), l'Union européenne (UE), l'Union africaine (UA), la Communauté des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et aussi avec des pays économiquement puissants comme les Etats-Unis, le Japon et des pays en voie de développement tels que le Burkina Faso. Avec un Produit intérieur brut (PIB) estimé à plus de 120 000 milliards de yuans (environ 17 950 milliards de dollars) en 2022, la Chine

maintient une croissance stable et un rôle de moteur de l'économie mondiale, selon l'agence nationale de presse chinoise *Xinhua* en janvier 2023.

Le président Xi Jinping a rappelé le poids de la Chine dans l'économie mondiale à l'occasion du 19^e Congrès du Parti communiste chinois (PCC). Selon lui, le PIB chinois occupe la deuxième place au monde (NDLR : derrière les Etats-Unis) avec une contribution supérieure à 30 % à la croissance de l'économie mondiale. Au cours des 40 dernières années de réforme et d'ouverture, plus de 700 millions de personnes en Chine sont sorties de la pauvreté, contribuant ainsi à plus de 70% à la réduction de la pauvreté dans le monde, a-t-il noté dans la même source.

Le yuan s'impose sur le marché international

La monnaie chinoise a franchi une nouvelle étape dans sa conquête du marché international, le 10 octobre 2013 avec un accord de swap (« échange ») de devises, signé entre la Banque populaire de Chine (PBoC) et la Banque centrale

européenne (BCE). Cet accord devrait faciliter les échanges commerciaux en yuans entre la zone Euro et la Chine. Elle devait également permettre aux banques européennes d'accéder à 350 milliards de yuans (42 milliards d'euros) et aux banques chinoises d'accéder à 45 milliards d'euros, fait savoir le quotidien français *Le Monde* dans sa parution du 11 octobre 2013. Selon le même quotidien, la volonté des autorités chinoises d'internationaliser leur devise porte déjà fruit, car les banques centrales de certains pays émergents, notamment le Chili, le Nigéria utilisent le yuan pour diversifier leurs réserves de change.

La médiation chinoise dans les crises internationales

Pour le quotidien français, cet accord traduit le rêve des autorités chinoises de voir le yuan prendre un poids aussi conséquent que le dollar dans les échanges internationaux.

La monnaie chinoise continue sa montée en puissance dans les échanges internationaux au Brésil où les deux parties ont décidé de commercer dans leurs monnaies respectives en lieu et place du dollar américain. La Chine, qui

tente également de réduire sa dépendance vis-à-vis du dollar, a déjà noué des accords similaires avec des pays comme la Russie et l'Argentine. Puissance nucléaire et militaire, dotée d'une influence majeure dans le monde et membre permanent du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies (ONU), elle se positionne de nos jours comme un médiateur incontournable dans la résolution des crises. Elle a frappé un gros coup, en ramenant sur la table des négociations les deux rivaux emblématiques au Moyen-Orient, l'Arabie saoudite et l'Iran, à la surprise générale des observateurs internationaux. Durant plus de deux ans d'intenses négociations, sous l'égide du géant chinois, les deux protagonistes sont parvenus à enterrer la hache de guerre, en signant un accord de normalisation de leurs relations diplomatiques, le 10 mars 2023 à Pékin. Cette victoire diplomatique majeure de la Chine montre à suffisance la montée en puissance de sa diplomatie dans une région où ses concurrents perdent graduellement en rayonnement, même s'ils tentent de minimiser l'impact. Cet accord, impactant le conflit au Yémen avec des échanges de prisonniers entre les belligérants, s'inscrit en droite ligne de « l'initiative de sécurité globale », du président Xi Jinping, évoquée lors du Forum Boao pour l'Asie, tenu en avril 2022, visant à proposer une alternative à la quasi-omnipotence américaine dans les affaires du monde. Cette victoire diplomatique de Pékin s'est renforcée quelques jours plus tard avec la visite de trois jours, en Chine, du président français, Emmanuel Macron, accompagné de la cheffe de la Commission européenne, Ursula Von der Leyen. A l'ordre du jour, la guerre en Ukraine. La Chine semble aux yeux de Paris détenir la solution qui permettrait de mettre fin à la guerre en Ukraine, car son chef d'Etat est quasiment le seul que le patron du Kremlin écoute. La diplomatie chinoise a donc de beaux jours devant elle.

✍ Désiré NIKIEMA



Ph d'archives

Dans une usine d'ordinateur en Chine.



Chine

Une civilisation de plus de 4000 ans

La Chine est aujourd'hui considérée comme la plus vieille civilisation encore existante avec ses 4000 ans d'histoire. C'est une civilisation très riche d'idées et de savoir-faire qui a contribué à l'évolution du monde. Le pays poursuit ses efforts et s'érige aujourd'hui en 2^e puissance économique mondiale. Pour le maintien de la stabilisation de l'économie et la sécurisation du développement chinois, les autorités s'investissent.

Pendant des siècles, la Chine a rayonné par sa civilisation dans le monde. La calligraphie, l'imprimerie, la porcelaine, l'utilisation du pinceau, de l'encre noire, du papier absorbant sont des exemples d'inventions de la civilisation chinoise. Le berceau de cette civilisation se trouve à Henan, une province pleine de milliers d'années d'histoire. Située au centre de la Chine, elle fut la capitale d'une vingtaine de dynasties sous le règne de plus de 200 empereurs. Pendant longtemps, elle représentait le centre politique, économique et culturel de la Chine. La ville abrite des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce sont, entre autres, les grottes de Longmen à Luoyang, Yin Xu (ruines de la dynastie Shang) à Anyang, les Monuments historiques de Dengfeng, section du Henan, du Grand Canal de Chine et le début du corridor de Chang'an-Tianshan, plus connu sous le nom de la Route de la soie. Parmi les huit capitales historiques de « l'Empire du Milieu », quatre s'y trouvent. Henan est traversée par Le fleuve Jaune sur 711 kilomètres, considéré comme le fleuve mère par le peuple chinois car il aurait été le premier lieu d'habitation des ancêtres chinois. La province est aussi la terre d'origine de kung-fu Shaolin et de tai-chi-chuan. Un témoin du savoir-faire chinois est la Grande muraille. C'est un ensemble de fortifications militaires chinoises construites entre le III^e siècle av.J.-C. et le XVII^e siècle pour marquer et défendre la frontière nord du pays. C'est la structure architecturale la plus importante jamais construite par l'homme à la fois en longueur, en surface et en masse. Elle ferait environ 8 000 kilomètres. La Chine a connu plusieurs grands mouvements de pensée qui, encore aujourd'hui, sont suivis par des millions d'adeptes. Ce sont le Confucianisme, le Bouddhisme et le Taoïsme. Un autre repère de la civilisation chinoise est l'image du dragon. Celui-ci est un symbole de la fondation de la civilisation chinoise. Il a été



L'armée de terre cuite de 8000 statues de soldats, chars et chevaux se trouve dans le mausolée de l'empereur Qin.

utilisé par toutes les dynasties où l'empereur était considéré comme le fils du dragon. Plus de 200 langues sont parlées dans ce pays de l'Extrême-Orient dont la principale est le mandarin. Aujourd'hui, sur le plan économique, il occupe le 2^e rang mondial. Pour la stabilisation de l'économie, les autorités travaillent d'arrache-pied.

La croissance économique

La Chine est deuxième puissance économique du monde grâce, entre autres, au développement accéléré des échanges internationaux, à la disponibilité d'une main d'œuvre abondante et bon marché (la Chine compte plus d'un milliard d'habitants) et d'une politique qui favorise les exportations au détriment des importations. Lors de la cérémonie d'ouverture de la première session de la 14^e Assemblée populaire nationale (APN) tenue le dimanche 5 mars 2023 à Beijing, le Premier ministre du Conseil des affaires d'Etat, Li Keqiang, a donné les indicateurs à travers le bilan des

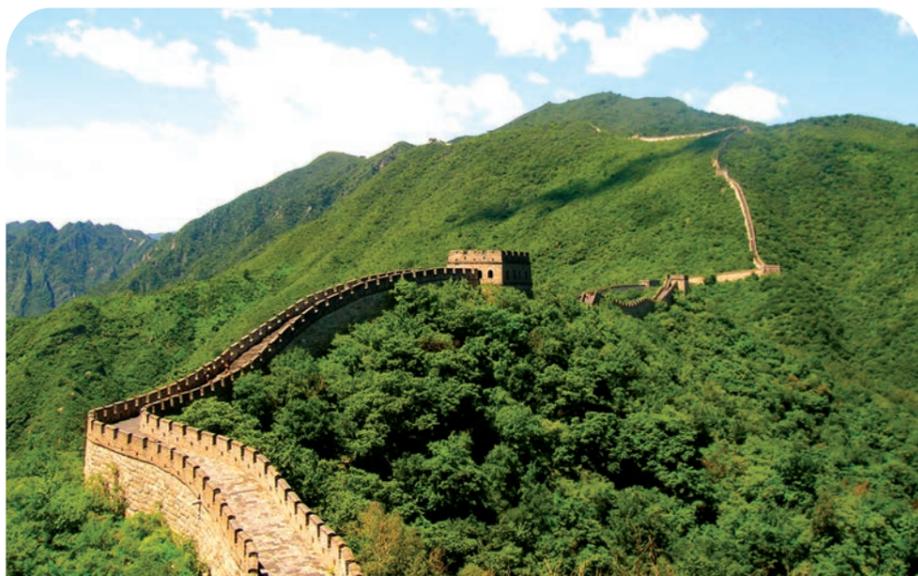
activités de 2022 et des cinq dernières années. En effet, au titre de l'année écoulée, il a indiqué que le Produit intérieur brut (PIB) a augmenté de 3 %, 12,06 millions de nouveaux emplois ont été créés, le taux de chômage a été réduit à 5,5 %. Il a également annoncé que l'indice des prix à la consommation des ménages a augmenté de 2 % et celui de l'import-export de marchandises de 7,7 %. A entendre Li Keqiang, l'équilibre de la balance des paiements internationaux et le taux de change du yuan est maintenu. La production céréalière chinoise qui constitue l'une des plus importantes dans le monde, a atteint 685 millions de tonnes en 2022, soit une hausse de 3,7 millions de tonnes, selon lui. Il a, par ailleurs, souligné qu'au cours de ces cinq dernières années, son pays a réalisé des succès remarquables sur le plan économique et social. Il a estimé à 5,2% l'augmentation moyenne annuelle du PIB. Une croissance qui a permis, selon lui de vaincre la grande pauvreté en Chine. «Près de 100 millions d'habitants des campagnes

sont sortis de la pauvreté, 832 districts ont été rayés de la liste des districts pauvres et plus de 9,6 millions de personnes ont été relogées dans des régions plus prospères, plus de 100 millions de personnes habitent désormais dans un logement décent », a-t-il déclaré. Sur le plan international, le pays rayonne. Ainsi en 2021, la Banque mondiale a estimé que 18 % de l'ensemble du PIB mondial et environ 22 % des exportations mondiales de produits manufacturés sont à mettre à l'actif de la Chine. Les secteurs clés comme la technologique, la construction automobile, les services financiers, l'industrie du luxe dépendent des apports chinois. Pour la sécurisation du développement chinois, les autorités se donnent les moyens.

La sécurisation

Ce niveau de développement atteint, il faut penser à la sécurisation du pays aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. En effet, les autorités chinoises s'investissent dans le développement de forces armées modernes, capables de défendre les intérêts croissants du pays dans le monde. La modernisation de l'Armée populaire de libération (APL) s'accélère sous la supervision de Xi Jinping. L'objectif est de rendre l'ensemble de ses services capables de collaborer entre eux pour former une capacité interarmées ayant une force de frappe mondiale. Les missiles à longue portée, des avions et porte-avions, des sous-marins d'attaque nucléaires modernes contribuent indéniablement à renforcer la puissance militaire de la Chine. Ainsi, son rôle devient grandissant dans les affaires et les institutions internationales, ses investissements stratégiques contribuent à faire d'elle un acteur incontournable sur la scène mondiale.

✉ Habibata WARA



La Grande muraille, l'une des plus grandes merveilles du monde.



La fusée "Longue marche", une création high-tech chinoise.





L'ambassadeur de la République populaire de Chine, Lu Shan, a rassuré le chef de l'Etat, le capitaine Ibrahim Traoré, du soutien de son pays dans la lutte contre le terrorisme.



Le Premier ministre et son équipe ont constaté l'état d'avancement des travaux.



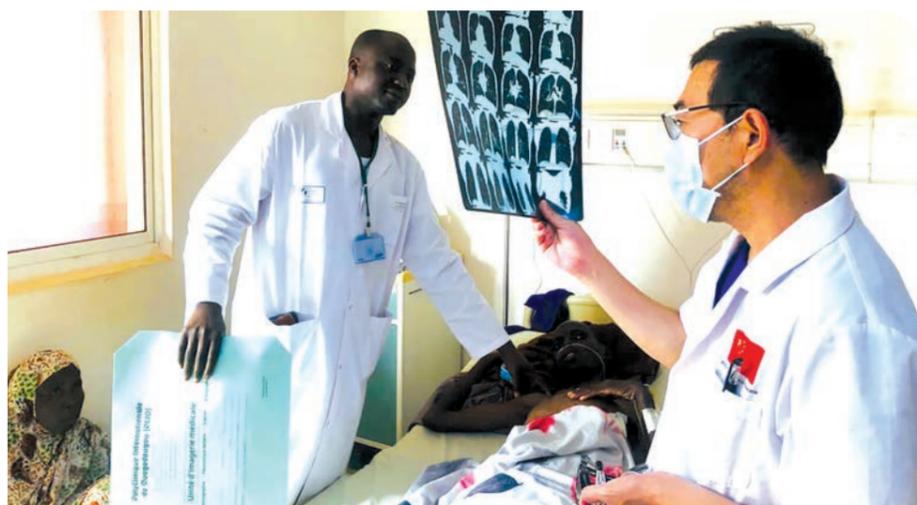
Les autorités burkinabè et chinoises se rendent souvent sur le terrain pour constater de visu l'évolution des travaux.



Le chantier de l'hôpital de Bobo-Dioulasso est une opportunité d'emplois pour les jeunes burkinabè.



La Chine a été le premier pays à porter secours au Burkina lors de la crise de la COVID-19.



Depuis la reprise de la coopération entre les deux pays, des médecins chinois séjournent régulièrement au Burkina Faso pour soigner des patients et renforcer les compétences des agents de santé.



L'ambassadeur de Chine au Burkina Faso, Lu Shan et le Premier ministre burkinabè, Apollinaire Kyélem de Tambela, échangent pour la bonne conduite de la coopération.



Depuis cinq ans, Chinois et Burkinabè se concertent pour un renforcement des relations bilatérales.





L'ambassadeur de la République populaire de Chine au Burkina, Lu Shan, échangeant avec la ministre burkinabè en charge des affaires étrangères, Olivia Rouamba.



La résorption des écoles sous pailote est l'un des projets phares de la Chine.



A la faveur de la reprise de la coopération, plusieurs délégations de travailleurs burkinabè ont visité la Chine.



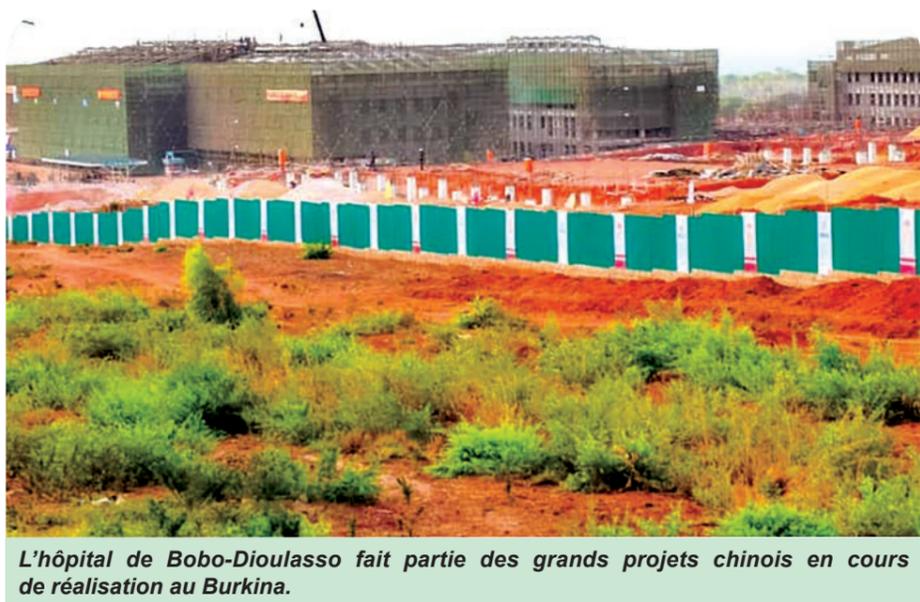
L'ex-ministre en charge de l'éducation, Stanislas Ouaro, a reçu les clés des complexes scolaires construits par la Chine des mains du diplomate chinois, Lu Shan.



Des nouvelles techniques de production de riz ont été enseignées au Burkina.



De nouvelles variétés de riz sont en expérimentation au Burkina grâce à l'expertise chinoise.



L'hôpital de Bobo-Dioulasso fait partie des grands projets chinois en cours de réalisation au Burkina.



La Chine et le Burkina regardent désormais dans la même direction.

